

HUITIÈME ANNÉE. — N° 724

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 15 JUIN 1928

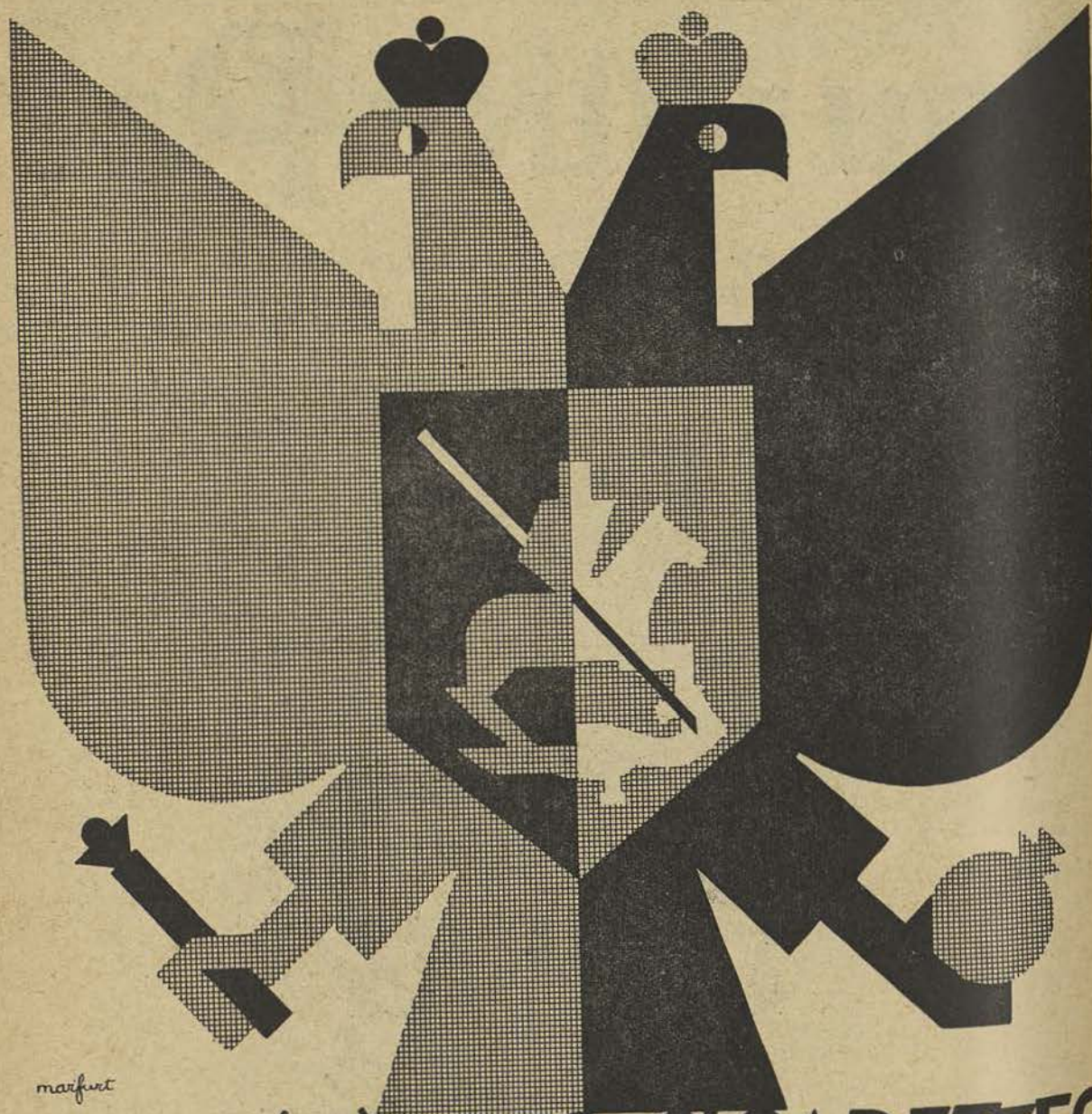
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE CHEVALIER DESSAIN

BOURGMEISTRE DE MALINES



marfurt

LES CÉLÈBRES CIGARETTES
ORIENTALES
BOGDANOFF

BASMA-XANTHI N°10 FR. 3.75 LES 25

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

Le Chevalier DESSAIN

Encore un phénomène ! Il manquait à notre collection. Voici. Ce bourgmestre est chevalier. C'est un titre assez rigolo ; mais ce n'est pas sa faute, au brave homme, s'il n'est pas baron, ce qui, d'ailleurs, à notre avis, n'en ferait pas moins rigolo aussi. Il s'est recommandé à la bienveillance de l'auguste détenteur de la savonnette à petits catéchismes de Malines est un livre pour lequel nous avons le plus profond respect. Il y a très longtemps que nos bons maîtres d'instruction religieuse nous ont dit qu'on trouvait tout dans le catéchisme : la réponse à toutes les angoisses de l'âme, à toutes les objections historiques ou scientifiques, tout et tout.

Ce chevalier Dessain a donc trouvé là-dedans un brevet de chevalier. Va donc pour le chevalier ! On ferait des heures pour le voir à cheval. Il est vrai qu'on a dit tout de suite qu'un bourgmestre de Malines est plutôt destiné à balayer le trottoir devant le palais archiepiscopal ou à ouvrir la portière à Son Eminence quand elle monte en voiture — besogne qui a son élégance et dont on peut même être assez fier quand on voit dans un cardinal un successeur des apôtres, un prince de la seule véritable Église et quand, par-dessus le marché, ce cardinal se trouve être un véritable grand homme tel que le fut Désiré-Joseph Merlier.

Nous ne désirons pas donner de coups d'encensoir dans la direction de Mgr Van Roey ; mais, enfin, nous ne voyons pas même pas d'inconvénients non plus à déclarer que le bourgmestre de Malines doit se trouver très rehaussé quand il lui sert de caudataire. Ce sont les glorieuses servitudes de cette charge communale et municipale ; elles ne nous scandalisent pas. Mais le bourgmestre de Malines, quand il a fini sa fonction de moutardier ou de portier archiepiscopal, se dit évidemment — porté à ce qu'il faut faire quelque chose de remarquable.

Eh ! eh ! en se faisant remarquer, il finirait peut-être par trouver dans la table de nuit de l'archevêque ce fameux brevet de baron qu'il n'a pas encore trouvé dans le petit catéchisme de Malines. Du zèle ! Que faire pour se faire remarquer ? Des moulinets de son sabre de gala devant l'archevêque ? Cet archevêque est un homme de pair avec le cardinal peut-être au personnage : « Remettez ça dans le fourreau, mon cher bourgmestre : vous allez causer

des accidents ! » Ou bien : charger à cheval, au grand galop, à la portière du carrosse de Son Eminence ? Mais Son Eminence va en automobile et le carcan du bourgmestre, et le bourgmestre lui-même, seraient semés tout de suite.

Alors, le bourgmestre de Malines s'est révélé un homme pudique. Ça devient banal, en Belgique, et les phénomènes pudiques abondent dans cet heureux pays. On commence à ne plus les distinguer les uns des autres, qu'ils soient médecins, imprimeurs, bourgmestres. Ils commencent, aux yeux du public, à se confondre en une masse gélatineuse dont on ne sait pas bien en quoi elle consiste, ou s'il faut marcher dedans du pied droit ou du pied gauche pour que ça porte bonheur.

Le bourgmestre de Malines avait quelque chose à se faire pardonner. Il s'appelait Dessain. C'est évidemment un nom qui doit faire loucher le docteur Wibos qui, dans les grandes circonstances, est atteint de strabisme convergent (M. Plissart, lui, au contraire, est atteint de strabisme divergent — manifestations différentes d'un même état d'excitation). Dessain ! Il paraît qu'autrefois cela s'écrivait des Seins et c'aurait été très joli de pouvoir écrire et signer un jour : « Baron des Seins ». Voilà qui aurait fait rugir d'envie et de désespoir notre baron du Boulevard. Quoi qu'il en soit, et sans que nous ayons à regarder à quelle date se fit le changement sur l'arbre généalogique de notre phénomène malinois, le nom du bourgmestre s'écrit Dessain, ce qui vous a un petit air sanctifié et sanctifiant de premier ordre, tout ce qui convient à un typographe qui compose le catéchisme de Malines.

Un tel nom prédispose encore notre homme aux grandes actions, et c'est ainsi qu'on le vit se répandre dans sa cité, muni de pots de peinture et de pinceaux, cherchant de droite et de gauche les nudités de certaines affiches. Il en trouva. Il y a toujours ce damné cinéma avec ses placards montrant des dames en robes de soirée, des dames même en maillot, des bras nus, des jambes nues. Horreur ! horreur ! D'un pinceau vertueux, trempé dans le rouge — oui ! dans le rouge — notre bourgmestre oignit doucement ces cuisses ou ces épaules. Aux corsages décolletés, il fit mettre des bretelles, de larges bretelles rouges, rouges comme la robe de Monseigneur le cardinal lui-même. A Bruges, où il y a un phénomène du même

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

AU CAMÉO

CHARLES RAY

et

MAY MAC AVOY

dans

La Grande Alarme

Un film inoubliable

Un record de succès

Les
enfants
sont admis

PLACES DE 3 à 7 fr

.....

Location gratuite en soirée

Tel. : 148.77

Semaine séances à 3, 6 et 9 heures

Dimanche permanent de 2 h 30 à 11 h 30

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

genre qu'à Malines, on peint les parties précieuses des dames nues, en bleu ou en violet, couleurs épiscopales. La hiérarchie oblige et le bourgmestre de Malines peint en rouge. Son pinceau est onctueux, courageux et persuasif. C'est pour Dieu, c'est pour Monseigneur le cardinal, c'est pour la sainte pudeur que ce magistrat travaille. Il faudrait être doué du plus mauvais esprit pour dire que c'est du vice. Nous, nous n'en voulons rien croire et nous disons que c'est de la vertu. Et tout cela ne serait que drôle et vaudrait à notre bourgmestre malinois le numéro 32 ou 324 dans le catalogue des partitions de la pudicité belge, si celui-ci n'avait trouvé un champ de manœuvres plus vaste pour y exercer ses précieuses facultés.

Ce champ de manœuvres, c'est un lac, un lac de quatre-vingts hectares tout simplement, le lac d'Hofstade. Vous connaissez l'histoire de ce lac. Il apparut un jour qu'on ne l'avait pas convoqué et à la suite de travaux de chemin de fer. Il se révéla, s'étala, se développa. Ce fut un admirable miroir d'eau reflétant notre ciel changeant du Nord et qui, dans un pays sans grands imprévus, distille une appréciable lumière nacrée et berce de beaux reflets. On alla non seulement de Malines, toute voisine, mais de beaucoup plus loin voir le lac, le lac d'Hofstade. Pour être artificiel, tout comme la cascade de Coö, d'ailleurs, il n'en ajoutait pas moins un élément appréciable au catalogue des curiosités et des sites du pays.



Où ; mais il advint que des gens, voyant de l'eau, de la belle eau claire sous un beau ciel en mouvement, se dirent que le bon Dieu avait donné l'eau à l'homme pour qu'il en fit usage, en se lavant, par exemple. Et ils n'hésiterent pas à prendre des bains. Des bains, proh pudor ! L'ombre de l'austère tour de Saint-Rombaud ? Le bourgmestre rougit dans son intimité individuelle, comme une robe de cardinal ou comme les caleçons dont il dote les danseuses de cinéma. Il chaussa ses bottes de justicier. Il prit son grand sabre. Il s'élança dans la direction du lac et vous connaissez l'histoire. Le lac est cerné, condamné. On ne peut plus y accéder. Plus de bains ! Est-ce qu'il prend des bains, lui, le bourgmestre ? Ou s'il en prend, c'est dans de l'eau bénite et après avoir revêtu une tunique hermétiquement fermée. Est-ce qu'il est dit dans le petit catéchisme de Malines qu'on doit se laver ? Non, ça ne s'y trouve pas. Or, si ça ne s'y trouve pas, ça ne se trouve nulle part. Qu'on comble le lac ! Oui, mais, on

ne le combla pas. Alors, le bourgmestre l'a cerné par un canal, par des barricades, par nous ne savons quoi encore. Et il a aposté des agents de police — avec des armes, s'il vous plaît — sur l'unique chemin qui permet d'accéder au canal.

Ce fut une jolie protestation. Le bourgmestre fut grand comme l'antique. A tous les cris, il répondit qu'il s'en fichait et que, par-dessus le marché, il s'asseyait sur ceux qui prétendent admirer la nature. Et il maintient toujours par la force armée son interdiction sur le lac fatal. Remarquez que les gens les mieux pensants, les plus honorablement connus, l'armorial belge et sa bourgeoisie, et des hommes d'Etat de tous les partis, ont pris ou voulu prendre la défense du lac et de son accès. Rien n'y fit. Le bourgmestre maintient ce que nous appellerons son point de vue.

Or, il y a ceci d'admirable en l'espèce : c'est que le lac n'est pas sur le territoire de Malines. C'est qu'il n'est même pas dans la province d'Anvers. Ce bourgmestre commet, au nom de la pudeur, un abus de pouvoir à peu près comme si nous nous mêlions d'aller défendre l'accès du lac de Genève aux gens de la Société des Nations quand ils veulent se laver. Et jusqu'ici personne n'a tiré les oreilles à ce magistrat pudique. Personne ne lui a mis le nez dans sa petite histoire. La députation permanente du Brabant a des hommes tout à fait remarquables. De qui tous ces gens-là ont-ils peur ? Serait-ce du cardinal ? Nous sommes tout à fait convaincus que le cardinal, s'il s'est jamais mêlé à cette histoire, ne peut pas être si bête que ça. Il pourrait expliquer à son bourgmestre-peintre, quand celui-ci lui cire les chaussures, que le pape tolère dans son Vatican des postures — comme doit dire le bourgmestre — qui sont nues et bien plus nues que les dames des affiches de cinéma.

Le lac d'Hofstade et le bourgmestre de Malines commencent à constituer un scandale beaucoup plus impressionnant que celui de quelques baigneurs. On attend vraiment un homme doué de simple bon sens et d'une santé morale suffisante qui veuille bien corriger ce malade malinois, le faire rentrer chez lui, à ses petites fonctions en lui remettant le manche à balai, la brosse à cirer, la clé de la table de nuit, la seringue et tous les accessoires dont, jusqu'ici, il pouvait se servir en virtuose.

Et si, vraiment, on a peur de lui faire trop de peine, qu'on le nomme baron ! Il nous semble absolument digne d'être baron, et nous votons pour sa baronnie.

Pour les fines lingeries.

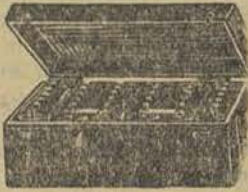
Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOST.S.F.

ENTRETIEN A FORFAIT
DES BATTERIES DE DEMARRAGE

PRISE ET REMISE A DOMICILE
50, Chauss. de Charleroi, BRUXELLES
Téléphone : 443.90 (5 lignes)



Le Petit Pain du Jeudi

A M. le Conseiller M.-B.

Président des Assises, à Paris

L'événement date de huit jours, Monsieur le Président — événement dont vous fûtes, avec Madame votre épouse et Monsieur votre fils, le héros et la victime. Mais, bien qu'il date, nous devons le commenter, parce qu'il est beau, parce qu'il est typique, parce qu'il révèle à tous des mœurs qu'on n'osait pas soupçonner.

Présidant les assises, où fut jugé ce fâcheux Mestorino, il vous arrivait de ne point comparaître toujours devant le siècle, devant la France, la presse et le monde en votre gloire de pourpre et d'hermine. Dieu le Père peut, seul, être toujours en représentation parce qu'il ne souffre pas des mêmes besoins qu'un homme, qu'un simple homme tel qu'il l'a fabriqué. Un président d'assises doit, de temps en temps, se délasser. Un arc ne peut pas toujours être bandé, a dit un sage. Un président non plus. C'est pourquoi il y a des suspensions d'audience. C'est pourquoi, après avoir siégé, vous rentrez chez vous pour y

diner, pour y dormir, pour y baiser sur le front Madame la présidente, pour y reprendre des forces.

Ainsi remis à neuf, vous regagniez l'enceinte de votre gloire ; mais une foule compacte et vociférante en assiégeait déjà les portes. Cependant, vous étiez, vous, le maître, le maître des portes et le maître de l'enceinte et, d'un geste magnifique, vous pouviez y introduire qui il vous plaisait — votre bonne amie, si vous en aviez une — et celle de Monsieur votre fils. Mais, président austère, c'était votre compagne légitime à vous que vous meniez et votre fils non moins légitime.

Qu'arriva-t-il et comment cela se passa-t-il ? Seul M. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers, pourrait nous expliquer ces choses en se reportant à ce temps glorieux et tumultueux où une princesse suédoise au-dessus de laquelle, cul tout rose, planait le petit enfant Anour débarqua, venant de ces pays de neige et d'un pâle soleil, sur notre terre où l'attendait un prince charmant, charmant par définition et en style de journalisme de gala. On s'en souvient — nous nous en souvenons — l'enthousiasme de la foule fut tel qu'on égara le sac à main de belle-maman, le parapluie du beau-père, le sabre des aïeux, le bijou de la comtesse, le registre du chambellan et le cabas de la dame d'honneur.

Ces événements sont restés dans toutes les mémoires. Ils devaient trouver à votre rencontre, Monsieur le conseiller, une répétition bien parisienne. Vous fûtes tout simplement passé à tabac par la foule. Madame votre épouse s'évanouit, ce qui n'est, quoi qu'on en dise, pas une solution dans les grandes difficultés. Elle y perdit un collier de perles, comme une simple figurante de music-hall, et Monsieur votre fils fut délesté de son portefeuille qui contenait mille francs. (Vous le gâtez vraiment, cet enfant-là !)

Ainsi donc, les présidents d'assises, comme les souverains, comme les bourgmestres, disposant de la force, ne savent pas ou n'osent plus s'en servir. Voilà où vont les choses. Cela tourna mal pour Louis XVI quand il empêcha les Suisses de tirer sur la foule qui voulait prendre les Tuileries d'assaut. L'aventure de Louis XVI n'a guéri personne ni aucun de ses successeurs. On se pique maintenant de voyager sans gardes quand on a le droit d'être gardé. On veut être Monsieur Tout-le-Monde. On ne veut pas d'escorte. C'est le mot que prononcent MM. les chefs d'Etat et celui qui fait le plus de plaisir à la foule.

C'est vrai, au fait, qu'un souverain avec son escorte est bien encombrant dans des rues où il y a des automobiles. C'est vrai qu'un président d'assises, s'il doit marcher dans la foule avec des estafiers à droite ou à gauche, aurait l'air de mener un détachement échappé de la Mi-Carême. C'est vrai ; mais il faut vouloir ce qu'on doit vouloir. Qui ou non, tel et tel grands personnages représentent-ils ces grands principes qui ont besoin d'éclat matériel pour être appréciés par les simples ? Qu'est-ce que c'est qu'une justice sans gendarmes ? Qu'est-ce qu'un roi sans gardes du corps ? A vouloir faire les gens trop simples, les grands finiront par devenir de simples gens.

Ce n'est pas que nous tenions tant que cela à ce que des cavaliers d'escorte nous marchent sur les pieds aux jours de fêtes nationales ; ce n'est pas tant que ça que nous tenions à recevoir dans l'estomac les coups de crosse de gardes républicains ou royaux. Non ; nous faisons de simples réflexions. Il y a celle-ci qui s'impose : vous vous

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 257.40

alliez donc en famille, voir comment on juge. Vous ne pouvez pas montrer à votre femme. « Poupoule, je te vais montrer comment on condamne un homme à mort ! » Eh ! n'aviez-vous pas répété la scène, par hasard, matin, chez vous, en vous détournant quand vous étiez au balcon, la face toute barbouillée de savon, et le bras à la main, pour agiter, dans la direction de votre femme, la dextre d'un juge redoutable — ceci à titre d'exercice et pour être sûr de ne pas rater votre scène. Le juge des *Plaideurs* invite Isabelle à venir voir mettre un homme à la question : « Cela fait-tu passer une heure ou deux. »

Après tout, la vie est chère. Un magistrat ne peut pas mener sa femme aux *Folies-Bergère* ou au palais d'exhibitions coûteuses. Les fauteuils sont de prix dans ces endroits-là. Alors, il la mène à l'établissement où il a des entrées de faveur ; il est lui-même le premier rôle ou plutôt le second accusé et il se montre dans l'exercice de ses fonctions, dans l'exécution de ses performances de choix, après il pourra prononcer la question classique : « M'as-tu vu quand j'ai lu le Code ? M'as-tu vu quand j'ai dit qu'on introduise l'accusé ? M'as-tu vu quand dit : « Mestorino, n'avez-vous rien à ajouter à votre défense ? »

Quelques-uns se scandaliseront peut-être que la magistrature elle est la même, d'ailleurs, en tous pays — s'assure ainsi aux gens de théâtre. Mais les gens de théâtre eux-mêmes rendent un signalé service à notre temps. Ils contraignent les chefs d'Etat, les chefs de la Justice, les chefs militaires, aux belles attitudes, aux beaux gestes, à l'étude du rôle dans un temps où on se laisse aller, où on est veule, où on se néglige, comme le prouve l'abandon des gardes du corps et de toute escorte.

Un exemple de ces Messieurs des théâtres contraint encore les présidents ou les chefs d'Etat à avoir de beaux gestes, à des attitudes impressionnantes, à soigner leur apparence extérieure. De tout quoi il nous faut les remercier. Comme il nous faut vous féliciter aussi, Monsieur le Comte, de ce que vous avez voulu donner du col et du hausse-col à une magistrature un peu affaissée. Vous ne faites pas cela non pas pour nous, mais pour Madame la Présidente, votre épouse. C'est pourquoi nous lui adressons nos félicitations, à elle comme à vous, et nos félicitations et notre gratitude.



Les Miettes de la Semaine

A la Société des Nations

On dirait que les augures qui font partie du Conseil de la Société des Nations se sont donné le mot pour ridiculiser cette institution en qui on a mis tant d'espoir et qui pourrait rendre de grands services. Cette session-ci du Conseil est encore plus ahurissante que la précédente. Dans l'affaire polono-lithuanienne, on avait commencé par faire moucher par Chamberlain en personne ce petit polisson de Voldémaras qui s'est amusé à bafouer l'Europe jusqu'à prendre une ville polonaise pour capitale. Mais on n'a pas tardé à revenir à de meilleurs sentiments à l'égard de ce trouble-paix. Le Conseil a imaginé de prendre une résolution selon laquelle l'accord entre la Pologne et la Lithuanie devait être réalisé en septembre. Cela ne ressemblait en rien ni à une sanction ni à une mesure comminatoire. Eh bien ! il a suffi que le moucheron lithuanien y opposât son veto pour que cette résolution ne pût être adoptée. Dans l'affaire des mitrailleuses de Saint-Gothard, on a trouvé moyen de tout noyer dans la pommade et l'impression que l'on retire de cette belle session c'est que la S. D. N. est arrivée à une impuissance à peu près totale. Quelle chance que la Belgique ne fasse plus partie de ce Conseil qui est en train de perdre ce qui lui restait de face !

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Plus d'un million

de litres de gaz naturels comprenant les gaz rares s'échappent quotidiennement de la source de CHEVRON.

Le neutre intégral

Le grand premier comique de cet aréopage est ce bon Jongheer Belaerts van Blockland, ministre des affaires étrangères de Hollande et délégué de son pays au Conseil. C'est le neutre intégral. Il a une peur bleue d'avoir l'air d'avoir une opinion sur quoi que ce soit. Il fait penser à ces Hollandais que l'on a connus pendant la guerre, qui ne pouvaient acheter un tube d'aspirine des usines du Rhône sans acheter immédiatement aussi un tube d'aspirine Bayer. Dans son rapport sur l'affaire polono-lithua-



nienne, il a trouvé moyen de féliciter les deux parties de leur bonne volonté. Alors, comment veut-on que M. Voldémaras ne continue pas à employer les manœuvres dilatoires, grâce auxquelles il berne la S. D. N. depuis un an ? Donner raison à la Pologne ! Pensez-vous ! Et que dirait-on en Allemagne ? Ce Belaerts Van Blockland est de ces Hollandais pour qui la crainte de l'Allemagne est toujours la fin et le commencement de la sagesse.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

La ceinture esthétique C. C. C.

est portée par les élégantes et les sportives parce que, grâce à sa grande élasticité, elle n'entrave pas les mouvements du corps. C. C. C., rue Neuve, 66, et succursales.

Un travers

Ce ministre avait des défauts politiques évidents quand un portefeuille ministériel lui fut, pour la première fois, confié. Mais comme il a une volonté d'acier et une lumineuse intelligence des situations, il exerça sur sa propre personne un contrôle sévère : il apprit le sourire politique, il dompta la violence d'un caractère peu endurant ; il s'imposa les souplesses de l'opportunisme et, s'attachant à être moins personnel, il arriva à se montrer moins distant. Le succès récompensa ce bel effort, puis, devenu premier ministre, il s'imposa par ses qualités déjà établies et maintenant mieux mises en œuvre : les adversaires politiques s'humanisent ; leurs préventions se dissipent ; les sympathies du grand public lui font cortège ; il ne possède pas la popularité, mais il inspire la confiance à l'homme dans la rue — et l'on commence à dire couramment que, s'il n'a pas encore fait la preuve qu'il est un homme d'Etat, il a déjà démontré qu'il est un chef de gouvernement.

Mais ses amis eux-mêmes assurent que, de ses travers d'autrefois, ceux des débuts de sa carrière politique, il en a conservé un regrettable : c'est de lire, tous les matins, avant de commencer sa journée, toutes les coupures des journaux qui ont parlé de lui.

Les vieux suppôts de la politique affirment qu'il n'est pas de plus mauvaise préparation au travail quotidien.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

La présidence de la Chambre française

Cette Chambre élue sous les auspices de Poincaré, restaurateur du franc, cette Chambre dont l'élection était apparue d'abord comme un coup de barre à droite, vient d'élire un président socialiste, M. Ferdinand Bouisson. Ce n'est pas en Belgique qu'on pourra s'en étonner puisque nous avons nous aussi pour président de la Chambre un socialiste, l'honorable M. Brunet qui jouit vraiment de l'estime et de la sympathie de tous ses collègues et dont

l'impartialité, l'honnêteté intellectuelle ne font de doute pour personne, pas même pour nos communistes. Mais en France, ce n'est pas tout à fait la même chose. Le président de la Chambre est dans l'Etat un personnage beaucoup plus considérable que chez nous. En de crise, c'est lui que consulte d'abord le président de la République et puis tout de même M. Bouisson n'a pas au Palais Bourbon la haute situation morale de M. Brunet, la Chambre belge. Aimable, familier, spirituel, c'est le type du politicien sympathique. Incontestablement, il est sympathique à tout le monde et son élection ne fut pas seulement un hommage à son impartialité, mais ce fut aussi le symptôme de l'indifférence croissante des politiciens pour la politique ou, au moins pour les idées politiques. Il nous faut un bon président, disaient les « bons garçons », les combinards, qu'importe qu'il soit socialiste. Et puis, il est si peu socialiste, ajoutaient-ils. C'est vrai, ce M. Bouisson, industriel et Marseillais, est socialiste à la manière méridionale, c'est-à-dire que son socialisme est une vague tendance démocratique et anti-cléricale. Mais, tout de même, il a adhéré en principe aux décisions des congrès, il est, toujours en principe, partisan de la lutte des classes et de la nationalisation des moyens de production, lui, le président d'une assemblée bourgeoise. Il y a des cas où il faudra bien qu'il reste sourd à la discipline du parti. Il est vrai qu'en principe notre Brunet est bien républicain. O comédie !

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'eau qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Bd. Anspach, 144. T. 107.01.

Un grand orateur s'est révélé

On nous avait conseillé de lire, dans le *Compte rendu analytique du Sénat* — publication officielle, comme on sait — les discours de M. le sénateur Matagne. Nous avons été sans enthousiasme, nous attendant à une série de phrases mal bâties, mal reliées, s'exprimant par à-peu-près et ornées, çà et là, de quelques balivernes ou attractions encore par quelques banalités.

Eh bien ! c'est bien mieux que tout ça : M. Matagne est un merveilleux orateur dont l'éloquence connaît, comme la palette du meilleur peintre, toutes les ressources de la couleur.

Du discours qu'il prononça le 15 mai dernier, voici trois extraits. A vous de décider auquel il faut donner la pomme.

Extrait n° 1 : « Aux éducateurs laïques de la jeunesse je dis : courage, nous vous défendrons, et l'école publique avec vous. Va, école respectueuse des convictions de tous ; va sans te laisser jamais, ouvre d'une main maternelle, largement, les portes du savoir et dans les champs de l'ignorance, creuse ton franc sillon au tranchant de ton soc ! »

DEAUVILLE

« LA PLAGE FLEURIE »

186 Km. de Paris — Route Autodrome

Pour tous renseignements s'adresser au Syndicat d'Initiative DEAUVILLE.

NORMANDY & ROYAL Hôtels

1000 chambres de grand luxe

POLO - TENNIS - REGATES - GOLF -

COURSES - 29 Réunions 4.000.000 frs de prix.

CASINO - Restaurant des Ambassadeurs

Extrait n° 2 : « Comment un homme de la qualité de M. Van-Overbergh peut-il soutenir qu'il n'y a aucune différence entre socialiste et communiste ? Vous rendez-vous compte du mal que ferait cette parole si, avec une souplesse d'acrobate qui enfourche une pouliche échappée, vos propagandistes saisisaient votre affirmation par la crinière, s'enlevaient dessus d'un coup de jarret et s'en allaient répéter partout votre mensonge ? »

Extrait n° 3 : « Vous avez semé ici, Monsieur Van Overbergh, jeudi dernier, un bruit léger « comme l'hirondelle avant l'orage ». Mais il ne s'enflera pas. Grâce à ceux qui aiment le socialisme et sont les prêtres d'une doctrine de dignité et de liberté, d'une doctrine de justice, de bonté, il ne grossira pas. Il sera arrêté par ceux qui répudient la violence et pratiquent une doctrine qui clame à tous les hommes de bonne volonté sa foi inébranlable en la solidarité et la fraternité humaines une doctrine qui, contre vents et marées, poursuit sa carrière en versant des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs. »

Le *Compte rendu analytique* fait suivre cette péroraison de la mention : (*Salves d'applaudissements à gauche*).

Respectons les sentiments exprimés par cette salve...

On nous affirme que ce Jaurès imprévu est ingénieur et professeur à l'Université du Travail de Charleroi...

Pourvu que ce ne soit pas professeur de français...

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

Rêve d'un fumeur

Quand, enfin, j'arriverai au paradis d'Allah, Puissé-je l'entendre dire : « Qu'il entre ! », Car de toute sa vie, il fuma, les Abdulla.

Mestorinade

L'affaire Mestorino fut, cette semaine, le grand événement de Paris. Événement mondain, essentiellement. M. Poincaré, qui prononça un grand discours, fut moins écouté que l'accusé du jury de la Seine. Rien n'est plus juste : pourquoi M. Poincaré ne se sert-il pas du triboulet en manière d'argument, au cours de ses polémiques parlementaires ? Les dames du monde avaient envahi le prétoire et déserté la tribune politique, qu'elles ont coutume d'occuper aussi. Jadis, n'étaient-elles point les auditrices fidèles d'Henri Bergson ?

Tout ceci donne à réfléchir : la femme du monde va successivement chez Bergson, chez Poincaré et chez Mestorino. C'est de l'éclectisme. Mais cet éclectisme est-il fait pour renforcer la conviction des féministes ?

CINTRA HOTEL, *Digue de Mer, Ostende*, est ouvert. Chambres avec petit déjeuner. Dernier confort.

La confiance !

a bien disparu depuis l'armistice, tout au moins en affaires !

Gagner vite et beaucoup à tout prix est la devise de beaucoup de commerçants. Il est d'autant plus agréable de trouver un magasin où l'on peut acheter de confiance et au plus juste prix un article aussi trompeur que le bas.

C'est parce qu'il vend la meilleure qualité, garantie sur facture, que vous achèterez chez « Emmel », 36, rue d'Arenberg (près Galeries Saint-Hubert).

Locarno... et bonneterie

Les marchands allemands se réinstallent à Bruxelles ; ceux qui sont revenus ont mis une sourdine à leur retour, et cette discrétion valait au moins qu'on les ignorât. Les plus malins seraient-ils rentrés les premiers ? Un de leurs congénères se prépare à ouvrir un magasin de bonneterie — ce qui est son droit. Mais tout d'abord, il manque de goût au point de faire peindre aux couleurs de l'ancien Reich — blanc, rouge et noir — la palissade qui couvre la façade en reconstruction. Puis, il traite ses concurrents belges (dont la plupart ont fait la guerre) exactement comme les feldwebel (peut-être en est-ce un ?) traitaient nos compatriotes qui tombaient sous leur coupe — et sous leurs coups. Des émissaires du bonnetier de Poméranie se postent devant les vitrines des marchands belges, prennent ostensiblement note des articles mis en vente et des prix marqués. Ils poussent le *kulot* jusqu'à entrer dans les magasins, engagent la conversation avec les vendeuses et s'efforcent de les décider à passer au service de l'Allemand, à des salaires mirifiques. Ils négligent évidemment de dire pour combien de temps — car sans nul doute celles de nos compatriotes qui se laisseraient prendre à cet appau iraient simplement chauffer la place de vendeuses saxonnes qui les remplaceraient bientôt.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Son costume de plage à 900 francs

Vouloir

c'est régner sur soi. Ayez la volonté d'être bien habillé et vous le serez. Payements mensuels. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, gabardines, tissus, 29, rue de la Paix. Tél. 280.79. Discretion.

Autour d'une excursion sur l'Escaut

M. Lippens, ministre d'un tas de choses et notamment de la Marine, avait invité, mardi dernier, nos confrères à excursionner sur l'Escaut.

Sous la conduite de M. Claes, ingénieur en chef, directeur des services maritimes, ils allèrent jusque dans les eaux néerlandaises assister aux dragages effectués dans la fameuse passe de Bath.

Excursion instructive, très agréable, favorisée par le temps.

Conclusions : l'Escaut est un fleuve sauvage, il doit être surveillé ; sa sinuosité est naturelle, il ne faut pas la modifier. Les dragages assurent sa parfaite navigabilité. Les Hollandais sont des amis, mais leur tutelle est indésirable.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Une conférence sur l'eau

« Vous n'êtes pas venus ici pour vous amuser... » et M. Claes, fonctionnaire distingué et érudit, de parler de l'Escaut, sur l'Escaut. Sagement, trente confrères se rangent autour de lui. Pendant une grosse heure, ils écouteront le disert conférencier.

« L'Escaut s'ensable... c'est naturel ; il a des sinuosités, c'est encore naturel ; son lit a des profondeurs variables, c'est toujours naturel. On ne peut, comme le demandait en 1924 un député, devenu en 1925 ministre, bétonner les

rives et le fond de l'Escaut (*sic*)... Voyez le banc de Saefingen en 1909 ; le voici en 1914 : il est plus grand, puisqu'il a cinq ans de plus. Le banc de sable, comme l'homme, doit mourir ; mais rien ne se perd dans la nature : le banc de sable se retrouve ; le voici en 1921 et encore plus grand en 1927 ! Nous le suivons pas à pas, pour l'empêcher de faire des blagues, pardon, de l'obstruction...

» Voici un créographe, qu'il ne faut pas confondre avec un marécage... Le profil de l'Escaut n'est pas idéal, pas plus que le mien ne ressemble à celui du discobote. Je suis comme le fleuve, un homme-nature ; il ne faut pas me modifier ; laissez le fleuve suivre son cours. *O altitudo !* »

Les professeurs d'université parlent bien, mais ils parlent trop. Un spécialiste n'est pas toujours une compétence. Défiiez-vous des messieurs en habit et cravate blanche, dont la chemise porte des taches de café...

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

Un déjeuner sur l'eau

Il était une heure et demie... Ventre affamé n'a pas d'oreilles. On se mit à table. Le service marcha à souhait, les garçons jetant à l'Escaut les reliefs. Un confrère voulut les imiter ; mal lui en prit. M. Claes rappela à tous qu'il se verrait forcé de dresser procès-verbal, les eaux de l'Escaut devant rester pures ! *Abyssus abyssur* invocat !

Dans un grand pays républicain, il faut au pouvoir des royalistes et des communistes pour faire remuer les Morses de The Destroyer's Raincoat Co Ltd.

Le W. C.

— Où est-il ?

— Il n'y en a pas ; ici tout-à-l'égout va à l'arrière et joue « Manneken-Pis »...

Ainsi fut fait.

Un confrère débrouillard découvrit le petit endroit, le signala aux autres et, restant à l'entrée de l'escalier étroit, perçut cinquante centimes après chaque opération.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais ont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La note patriotique

M. Devos, du cabinet de M. Lippens, possède une jolie voix de baryton. Au nom de son ministre, il rendit hommage à la presse et salua avec émotion le passage d'un navire du Lloyd Belge battant pavillon aux trois couleurs nationales.

Fluctuat nec mergitur... Notre spirituel confrère liégeois, M. Horrent, fit chœur et chanta un couplet de... *Vers l'Avenir !*

POUR LES INDUSTRIELS QUI FONT BATIR : le bur. d'études J. TYTGAT, ing., av. des Moines, 2, à Gand.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Noté et les petits oiseaux

Chacun sait que la statue élevée à Jean Noté dans sa ville natale a donné lieu à force controverses ; mais la gaîté wallonne aidant, il a, somme toute, coulé moins d'encre qu'il ne s'est écoulé de plaisanteries à Tournai.

D'abord, tout comme une porte, il faut qu'une bouche soit ouverte ou fermée. Celle de Noté étant ouverte, et une fois écartée la question du gramophone placé dans le socle par la main des hommes, le bon Dieu a lui-même pourvu à la solution du problème. On nous apprend, en effet, qu'un couple de merles, profitant de l'occasion, est venu nicher dans la bouche du chanteur. Quelle plus poétique consécration de son talent pouvait-il donc rêver ?

Nous sommes sûrs qu'au Paradis, où il est assis dans le fauteuil à la droite de sainte Cécile, Noté pousse sa voisine du coude, et lui montrant, de haut, le bronze harmonieux, il lui fredonne le refrain qui, en Wallonie, dans les concerts intimes et chanté en chœur par les auditeurs, remplace souvent le triple ban traditionnel :

Nom d'un chien !
Qui cante bin ;
S'il estot dins n' gayolle,
On dirot,
Nom des zos,
Qué c' t' in mâle dé pierrot !

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Notes d'un combattant

Il faut lire ces Miettes de l'histoire de la campagne 1914-1918, recueillies par notre sympathique confrère, le major Tasnier. « Noss Jacques » a écrit la préface de ce petit livre sincère, bourré d'anecdotes et dépouillé de toute littérature.

On y retrouve la même verve, la même aptitude à saisir l'aspect tragique ou gai des événements qui ont fait du major Louis Tasnier le plus populaire de nos écrivains militaires.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Allez à l'Ermitage

le nouvel hôtel-restaurant. Cadre exquis, bonne cuisine, chambres conf. Garage, 92, Bd. d'Ypres, Brux. T. 157.99.

Sur la mort de A. Madoux

La funèbre nouvelle de la disparition d'Alfred Madoux nous est arrivée, la semaine dernière, au moment de la mise sous presse et nous n'avons pu que dire, en quelques lignes, le deuil dont le journalisme belge était ainsi frappé.

La loyauté d'Alfred Madoux était proverbiale. C'était un article de foi. Soldat du libéralisme, il en défendait les principes avec une conscience et une fermeté indéfectibles : son journal n'était point pour lui une affaire, mais un poste de combat, une tradition de famille.

Homme de principe, il ne connaissait que la voie la plus droite : on sait l'attitude décidée qu'il adopta, pendant la guerre, vis-à-vis des ennemis du dehors et du dedans, le soufflet qu'il posa d'une main sûre sur la joue ministérielle de K. Huysmans en refusant la commanderie que celui-ci avait cru habile ou légitime de lui offrir ; le geste, encore, par lequel il jeta au nez de M. Carnoy sa démission de membre d'un comité de presse où ce ministre léger et ahuri avait fait figurer un aktiviste notoire : ce geste eut au moins pour résultat la dissolution immédiate du dit comité...

A une époque où les hommes de caractère se font de plus en plus rares, Alfred Madoux fut un caractère. Il sut maintenir, pendant tout le temps de sa direction, l'« esprit de la maison », cette doctrine libérale si ferme et si raisonnable, si sincèrement patriotique, si honnêtement juste milieu qu'elle paraît avoir été fixée, une fois pour toutes, lors de la fondation du journal, comme par une charte.

Alfred Madoux, sans défaillance, a défendu ces principes contre l'anarchie moderne. L'Etoile, sous sa direction, fut la douairière de la presse, celle qui admet comme article de foi la défense de la nation et de la famille ; mais elle sut le faire sans emportement et sans brutalité, avec l'aimable aisance d'une vieille dame qui a vu beaucoup de choses et qui sait s'accommoder de l'évolution générale. Alfred Madoux la guidait et la soutenait dans ce rôle comme un bon petit-fils soutient sa grand'mère...

MEYER Détective de l'Union belge. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit.

Tous les peintres au Salon

Cette aimable dame ne se targue pas de connaître le nom de tous les peintres anciens et modernes. Elle fréquente très régulièrement les salons où leurs œuvres sont exposées, mais elle les fréquente ainsi qu'il convient, avec autant de moralité que de préoccupations esthétiques.

Les artistes français n'ont pas la réputation d'être des pornographes. Aucun d'entre eux n'a, jusqu'à l'heure présente, mérité les foudres de M. Wibos. Pourtant, l'aimable dame dont nous parlons s'est montrée un peu choquée de ce qu'elle a vu au dernier Salon.

— Imaginez, a-t-elle dit avec indignation, une œuvre qui représente douze personnes toutes nues... des hommes et des femmes... c'est d'une inconvenance...

— C'est une partouze...

Cette aimable personne réfléchit. Puis, au bout d'un instant :

— Peut-être. Ces peintres sont si nombreux ! On ne peut pas retenir tous leurs noms...

Quoi qu'on dise

Le « ROSSI »

Est l'apéro de midi.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien facile et d'un brillant durable.

Franchise postale

De tous temps, quand on écrivait à un ministre, on jetait sa lettre à la poste sans l'affranchir ; il paraît que, sans crier gare, l'administration des postes a changé cela — il faut, à présent, que tout se paye — et on nous conte la mésaventure arrivée à un honnête citoyen qui, ayant écrit à une de nos excellences au sujet d'une affaire administrative, a vu revenir sa missive avec l'invitation d'avoir à payer le double port.

Donc, à présent, les ministres, vu la misère des temps, refusent d'accepter les lettres non affranchies. Ils devraient bien nous faire savoir aussi si, à l'avenir, il faudra y joindre un timbre de soixante centimes pour la réponse.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

L'exactitude est la politesse des rois

dont ont hérité les avions d'Imperial Airways. Leurs services journaliers Bruxelles-Londres et Bruxelles-Cologne sont remarquables pour leur ponctualité. 1^{er} étage, 68, boulevard Adolphe Max. Tél. : 164.61, 164.62. Aérodr. : 531.21.

La première victime

La semaine dernière se donnait à Liège un tournoi gastronomique entre les premiers « chefs » de la Cité Ardente.

La cérémonie se prolongea, à table, évidemment, plusieurs soirs de suite.

Or, dès le samedi matin, lendemain de la première rencontre, on pouvait contempler, boulevard d'Avroy, abrité sous son seul bolivar, un journaliste bruxellois, le geste ataxique, la démarche hésitante, se laissant tremper par l'orage plutôt que d'ouvrir le parapluie qui lui servait de tuteur.

Le pauvre garçon avait l'air de « rider », comme on dit à Liège et, parfois, à Bruxelles, plutôt que de marcher.

Etre knock-out dès le premier soir ! Ça lui apprendra à vouloir usurper le sacerdoce du grand-prêtre Isi, archevêque de Gueule, comme eût dit le bon ancêtre Acolifibras Nasier, et — par la grâce du Homard à l'américaine — cardinal de Cuisine.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Les « traîtres »

Un Liégeois authentique inaugure le rôle des Païens au théâtre de marionnettes : ce sont les « traîtres » qui, sous les ordres du Marsiles, attaquent les Pairs de France dans le défilé de Roncevaux.

Une scène populaire du quartier de Sainte-Marguerite qui vient, à la mort de son propriétaire, d'être acquise par le musée de la Vie Wallonne, avait trouvé des person-

nages plus symboliques encore pour les trahisons et les batailles en masses compactes. Tout simplement des fantassins de l'inoubliable 165^e régiment d'infanterie allemande, qui s'illustra dans la banlieue liégeoise. Ce régiment, comme punition, a fait des marches forcées en Palestine, dans le défilé de Roncevaux ou en Bretagne. Il a été défait quelques centaines de fois par Charlemagne en personne ou par Oger le Danois, à la grande joie d'une marmaille enthousiasmée.

Pauvre théâtre, qui essayait de nous venger ou de nous consoler — de bien des choses, de bien des deuils !

GERARD, Détective de l'Union belge. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Je ne suis pas fichue de me rappeler

où j'ai acheté ce pépin ! » Vos bottines portent une marque, vos chapeaux aussi ; vos robes sont signées. Le parapluie ne fait-il pas partie de votre toilette ? **MONSEL**, Galerie de la Reine, 4, est au même rang que votre bottier, votre modiste et votre haut-couturier.

Liège : 53-55, Passage Lemonnier.

Anniversaire

Pourquoi Pas ? tient à le signaler, comme il signale toutes les choses joyeuses et profitables : la République d'Outremeuse a un an ! Depuis sa naissance, elle n'a cessé de s'embellir et d'engraisser. N'est-elle pas née, en effet, des fêtes gastronomiques et n'a-t-elle pas été tenue sur les fonts baptismaux par les plus fameuses « trognes » de Belgique, qui l'arrosèrent à bouteilles que veux-tu ?

LES TRUITES doivent être vivantes pour leur préparation « au Bleu ». Aussi on peut les admirer prendre leurs ébats dans le vivarium du « **ROY D'ESPAGNE** », Petit-Sablon. Sa réputation est faite pour sa cuisine et ses vins. Grands et petits salons. — Tél. 265.70.

Villers-sur-Lesse

A proximité des célèbres grottes de Han, cette localité originale au nom évocateur de superbes paysages, est encerclée dans le domaine de Ciergnon, dont le prestigieux château domine la vallée où serpente la fameuse rivière aux truites.

Excursionnistes qui voulez passer agréablement quelques jours de vacances, venez-y ! Vous y trouverez bonne chère et bon gîte à l'hôtel-restaurant **LE PAVILLON**.

Garage, essences, huiles. — Tél. : Rochefort 120
Ouvert toute l'année. — Prix modérés

L'utilité du savoir-lire

C'était au bon vieux temps.

Une petite commune rurale du pays de Liège avait renvoyé à leurs choux et à leurs veaux ses bourgmestre, échevins et conseillers catholiques et les avait remplacés par tout un lot d'opposants.

Parmi les nouveaux élus, on notait un ingénieur, un ex-officier, un comptable et d'autres citoyens aptes à faire un bon bourgmestre. Un seul, un vieux fermier d'un hameau loigné, était totalement illettré.

Pour ridiculiser les nouveaux élus, c'est à cet analphabète que le ministre confia l'écharpe.

On enseigna donc à ce vieux brave homme à tracer une façon d'hieroglyphe qui était censé être sa signature, et une croix au crayon indiquait, sur les documents officiels, l'endroit où ce signe fatidique devait être dessiné. Les choses n'allèrent pas plus mal, les autres remplissant en réalité la fonction.

Mais, un jour, le fils du châtelain de l'endroit vint mourir. La sépulture se trouvait dans un lieu voisin.

Le secrétaire communal prépara tous les documents indispensables au transfert et les remit au cocher du château avec mission d'aller les faire signer au maître au passage.

Le cocher exécuta ponctuellement sa mission. Le fermier se campa sur le nez une paire de lunettes, tourna et retourna les papiers tant qu'il eut trouvé la croix indicatrice ; puis, y ayant griffonné ce qui faisait figure de signature, il les tendit au messenger en lui demandant avec intérêt :

— A propos, et vosse djône maisse, kimint va-t-i donc ?

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure **ESSEX** à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Critique artistique

M. A. D..., rendant compte, dans le *Soir* du 9 juin, de l'exposition du peintre Malfait au Centaure, dit que les paysans que dessine ce peintre ont « des épaules raides et disproportionnées sur lesquelles il leur plante un buste de mannequin, etc... »

Franchement, si **M. Malfait** colle à ses bonhommes le buste sur les épaules, il a cent fois tort et mérite des pommes cuites. C'est donc aux « Cent torts » qu'il devrait plutôt exposer.

Toutefois, **M. A. D...** a-t-il suffisamment tenu compte de ce que les paysans de cet artiste ne pouvaient être, après tout, que des paysans Malfait ?

Exprimez voss entiments par des fleurs. La qualité, la présentation toujours « spéciale » de celles de la **MAISON FROUTÉ**, 20, rue des Colonies, vous donneront toute satisfaction. Fleurs pour vos parents et amis à l'étranger. Livraison immédiate en tous pays par nos huit mille correspondants associés ! Confiez-nous vos ordres !

GIESLER. Le champagne des connaisseurs

Latinisme conjugal

Ceci se passe entre deux jeunes époux, lors de leur première nuit de noces.

La jeune femme, qui avait une teinte de latinisme, pensant que c'était le moment d'étonner son mari, fort ignorant des langues anciennes, lui déclara dans un soupir : *Consummatum est !*

Le mari fut impressionné, évidemment, par l'éloquence latine de son épouse. Il avait eu jadis des notions assez mystérieuses sur les conditions du bonheur humain. On lui avait expliqué, par exemple, que pour bien dormir, le heureux, il fallait se coucher selon l'axe de la terre, de

est à l'ouest, de façon à ce que les ondes magnétiques fussent propices. Aussi orienta-t-il ainsi, pour le soir suivant, la couche nuptiale et, après les ébats dont vous demanderez le détail, si vous voulez, à M. le docteur Wibo, l'heureux mari souriant dit à la jeune épouse aussi souriante : *Consummatum ouest...*

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.
44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Jamais aussi belle...

La Citroën B. 14 luxe 1928 joint le confort à la beauté. Tous les modèles sont exposés aux Etablissements Arthur Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles. Fac. de paiem.

Le politicien a-politique

C'est un fait, particulièrement sensible en France, mais universel : les politiciens de métier deviennent de plus en plus a-politiques. Les partis se sont émiettés de telle manière, ils ont tous des programmes si vagues qu'au bout d'un certain temps de carrière tout homme politique en a changé cinq ou six fois, de sorte qu'il n'est plus d'aucun. Savez-vous de quel parti sont Poincaré, Briand, Lerdieu, Herriot, Painlevé, Barthou ? On sait qu'ils sont républicains. Plus ou moins à gauche ou plus ou moins à droite, selon les circonstances. Mais dans quelle mesure sont-ils radicaux, socialistes, conservateurs ? Généralement, ils sont conservateurs à table, dans le monde et très à gauche à la Chambre. La vérité c'est qu'ils sont tous exclusivement opportunistes et qu'ils ont un égal scepticisme à l'égard de tous les programmes et de tous les systèmes. Cela vaut peut-être mieux que d'honnête sectaire. Le plus honnête homme qu'il y ait jamais eu en politique, c'est peut-être Robespierre.

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses **Sigma, Movado, Longines, etc.**

Pour vos vacances

Adressez-vous au
TOURISME FRANÇAIS
Boulevard Maurice-Lemonnier, n° 214, Bruxelles
Tél. 150.43 qui organise des voyages en groupe et individuels (chemins de fer, hôtels, autocars, etc.).
Envoi gratuit de la brochure contenant divers itinéraires :
PYRENEES — ALPES — ALSACE — AUVERGNE

En « non-fumeurs »

Dans un « non-fumeurs » de M. Lippens : un monsieur et deux dames, dont une un peu mûre mais portant beau et tenant par son attitude la dignité de ses origines ou l'importance de ses prétentions.

L'homme, après avoir consciencieusement bourré sa pipe :

« La fumée ne dérange pas ces dames ? »

Un court silence.

Puis, la grande « madame » :

« Je n'en sais rien ; on ne s'est jamais permis de fumer devant moi ».

Cette réponse en bouche un coin aux deux autres dames, de plus modeste apparence, qui se disent en aparté : « Ça, c'est chic comme réponse ! à l'occasion, on tâchera d'en profiter ! »

Au retour, les deux particulières sont prises à partie par un bon type, désireux d'allumer son cigare.

« La fumée ne dérange pas ces dames ? », fait-il avec son plus engageant sourire.

Elles se redressent, réfléchissent un instant, puis d'un petit ton pincé et prétentieux :

« Monsieur, on ne nous l'a jamais demandé ! »

Le « Grill-Room-bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar

est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Prise et remise de colis à domicile

La COMPAGNIE ARDENNAISE se charge ainsi d'éviter à ses clients tous les ennuis inhérents aux expéditions.

Edmond Roland

Les journalistes qui ont assisté au Congrès de la Presse, le dimanche de Pentecôte, à Dinant, ont entendu chanter sur tous les modes les louanges d'un homme jovial, d'allures rondes et sympathiques, qui, comme le preux chevalier qu'aimait Charlemagne, s'appelle Roland. Ce paroissien a trois passions : l'entraide, la musique et la Meuse, et il a arrangé son existence de façon à les satisfaire toutes les trois ; avec un complet désintéressement — il n'a même pas, nous a-t-on assuré, l'ambition d'un mandat politique — à ses frais, vous entendez bien ! il organise, pendant toute la belle saison, des concerts de sociétés non seulement à Dinant, mais dans toute la vallée mosane : il paraît qu'il a dépensé, en ces quatre dernières années, une cinquantaine de « billets », comme on dit aujourd'hui, à y amener trente-quatre sociétés chorales, fanfares ou harmonies : quand la musique va, tout va ! — au dire de ce généreux mélomane...

Le conseil communal de la ville des Copères vient de le nommer « citoyen d'honneur de la ville de Dinant ».

Disons froidement qu'il ne l'a pas volé et congratulons-le.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Scène de ménage

LUI. — Quelle bonne nouvelle, ma chérie ? Et comment va ton amie X... à qui tu viens de rendre visite ?

ELLE. — Très bien, et elle, au moins, est heureuse !

LUI. — Heureuse ! Mais que te manque-t-il ?

ELLE. — Tu sais qu'à chaque visite que nous recevons, nous sommes confus de notre installation. Pourquoi, dans ces conditions, ne te hâtes-tu pas de profiter des occasions uniques que l'on peut faire dans tous les meubles en s'adressant

AUX GALERIES IXLLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre,

IXELLES

Art danois

Le Musée du Jeu de Paume ne manque ni de variété ni d'obstination. Dès que le printemps fait bourgeonner les branches, l'art des pays étrangers se pose, tel un vol d'hirondelles, sur la terrasse des Tuileries. Le phénomène se répète chaque année. Et chaque année, les hirondelles sont de couleurs différentes. Au cours des dernières saisons, elles furent roumaines, argentines, néerlandaises. Cette année, les voici danoises, après avoir été belges.

Variétés ! comme l'écrit Valéry et le joue Jannings. L'art belge fut tapageur et, volontairement, en coup de poing. C'est une méthode. L'art danois est modeste et, systématiquement, de bon ton. Les reflets de la peinture française à la fin du XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e, se sont sagement posés dans les glaces détamées à l'usage de Copenhague et nous ont donné ces tableaux menus, où flotte le sourire paisible d'une vieille dame de bonne compagnie. Tout cela n'est pas très neuf, mais ne manque pas de charme. On a quelquefois l'impression de feuilleter le *Journal des Modes* de 1850. Et puis, les Danois sont de si bons pères, de si bons fils, de si bonnes jeunes filles ! Ils ont un goût si vif de la maison, de son jardin et des promenades familières ! Quand le catalogue nous indique que nous allons voir deux portraits de femme, il ne manque pas de nous dire que ce sont les filles de l'artiste et de nous donner leurs prénoms. Quand il nous signale un tableau représentant un groupe d'hommes, il nous donne le nom et l'adresse du restaurant où ils étaient réunis ce jour-là. Et quand il nous invite à regarder un paysage, il précise qu'il s'agit « d'une prairie, voisine de l'artiste, à Copenhague ». L'exactitude des renseignements est utile et quelquefois, elle implique tout un programme de tendresse...

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR
23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64,160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long. Master-Six, vendue fr. 97,000. — Ces voitures carrossées par « Fishers » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Laissons parler les petits enfants

La maman de Pépée (trois ans et demi) est parfois obligée, pour éviter à sa petite fille les ennuis de la constipation, de lui placer un de ces petits cônes... enfin, vous comprenez ce que je veux dire ?...

Savez-vous comment Pépée appelle cela ?...

Un bonbon de pet !...

N'est-ce pas que c'est charmant ?...

???

L'autre jour, Pépée avait peur de l'orage. Pour la tranquilliser, sa maman lui a dit que le bon Dieu nettoyait son ciel et reculait ses meubles !

Or, l'orage dura assez longtemps.

Pépée, après avoir dit sa prière, le soir en se couchant, s'adresse tout à coup à sa maman :

— Maman, il fait dodo le Bon Dieu ?...

— Pas encore, ma chérie, il attend que tout le monde soit couché.

— Mais, dis donc, il doit être rudement fatigué d'avoir nettoyé son ciel !... il peut bien se reposer.

???

Sa maman l'a conduite voir les grands mutilés français et Pépée leur a jeté des fleurs et a crié de tout son cœur : Vive la France !

En rentrant, tout émue encore, elle raconte à sa grand'mère :

— Tu sais, mamée, j'ai vu tous les soldats cassés !...

Le « Coral »

le délicieux apéritif CUSENIER préféré aux amers et bitters.
Dans tous les cafés.

La belle obstination

On pouvait lire récemment au *Moniteur* un arrêté qui ne manquait pas d'originalité. L'Administration des Ponts et Chaussées rendant obligatoire la navigation entre quatre heures du matin et quatre heures du soir sur le canal Liège-Anvers.

Cela vous fait sourire ? Et pourtant l'ordonnance s'explique en ce sens que les bateliers sont mis dans le devoir de naviguer et non de se livrer à certaines plaisanteries indescriptibles.

En effet, il arrive que quand deux chalands se rencontrent dans une passe plus difficile, aucun des deux bateliers (ils sont têtus à ravir !) ne veut céder la place à l'autre.

On a vu, comme cela, des attentes de quinze jours — les bateliers n'étant pas des gens pressés. Aujourd'hui, néanmoins, les obstinés se verront mettre à la chaîne pour vingt-quatre heures au moins.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Conversation coloniale

Entendu à Pingal (Kivu) ce dialogue. Deux femmes : une blanche et une noire. La blanche a bescin d'œufs. La noire vend des œufs. La conversation s'engage :

LA BLANCHE. — Combien tes œufs ?

LA NOIRE. — Un franc pièce.

LA BLANCHE. — C'est cher et ils sont petits, mais je te les prends quand même.

LA NOIRE. — Tu as bien raison, car tu sais bien que nous devons travailler beaucoup, beaucoup plus que les blancs.

LA BLANCHE. — Si les blancs travaillent moins ici, c'est parce qu'ils ne le peuvent pas à cause du climat.

LA NOIRE. — Mais nous, nous devenons vieux et nous mourrons avec des cheveux gris.

LA BLANCHE. — Et nous, crois-tu que nous ne mourrions pas aussi là-bas à « Mputu » (Europe) ?

LA NOIRE. — Est-ce que vous autres les blancs n'êtes pas comme les serpents ?

LA BLANCHE. — Tiens, pourquoi ?

LA NOIRE. — Est-ce que vous ne changez pas de peau comme le serpent ; quand elle vieillit ne tombe-t-elle pas, car vous êtes toujours jeunes, vous autres ?

LA BLANCHE. — ???...

Ce dialogue se termine là, mais la blanche pense aux histoires de *Pourquoi Pas ?* sur Voronoff ; mais cette naïve

noire ne pense pas qu'il y ait des vieux blancs ou vieilles blanches, puisqu'elle n'en a jamais vu.

N'est-ce pas qu'il n'y aurait pas mal de vieux blancs qui seraient ravis de découvrir le nouveau Voronoff qui les ferait changer de peau; dame, ce Voronoff rajeunit bien la laine des moutons.

Le Val des As à Waterloo

belle propriété 12 hectares, parc, sapinières, verger, à 12 km. de Bruxelles contre Forêt de Soignes et golf de Waterloo, est en vente en bloc ou par lots. Renseignements 50, avenue Maurice, Bruxelles. — Tél. 316.59.

Un journaliste qui a du style

L'abbé Wallez n'écrit jamais de longs articles. Il se borne généralement à orner de quelques lignes les coupures de journaux de sa rubrique: « La Presse belge ». Ces lignes sont lapidaires; elles se résument en général à trois formules-types: « Nous ne permettrons pas que... », ou « Gare à ces lascars !... », ou « Nous sommes tout à fait de cet avis ». C'est simple, éloquent, et facile à comprendre, même au téléphone.

Mais à l'occasion du départ du Roi et de la Reine pour le Congo, l'abbé s'est dit qu'il fallait y aller de quelques phrases liées et il a fait un de ces devoirs de style qui font prédire un bel avenir à l'élève de cinquième latine qui les remet à son professeur. En voici une phrase.

Ça rappelle les discours de Libeau dans *Monsieur Zoetebeke*!

... Comme nos possessions équatoriales sont d'une étendue énorme et d'une richesse extrême, c'est le goût de la grandeur, c'est un impérialisme qui s'élabore ainsi dans notre pays, que des malheurs séculaires avaient incliné au renoncement et à l'abdication. (Parfaitement: N. D. « P. P. ? ».)

Orientée par les Rois vers l'activité coloniale, guidée et entraînée par eux à des succès retentissants dans ce domaine ardu (sic), la Belgique s'est ragaillardie (sic), elle a pris une conscience ardente de ses dons et de ses possibilités (sic), elle aspire à jouer un rôle à sa taille — à sa vraie taille — qui n'est point celle que vous lui disiez, ô politiciens pusillanimes et journalistes maussades. Et ce rôle, elle le veut tout pénétré de noblesse, de civilisation, de spiritualisme, de chrétienté (sic).

« Et ça dans vot' café », comme disait Bazoef à Virginie...!

L'abbé Wallez devrait s'entraîner à écrire tous les jours l'éditorial du *XXe Siècle*...

Ça ferait monter le tirage — disons le froidement.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Les ennemis des arbres

Ils n'ont besoin d'aucune espèce de prétexte pour exercer leur malfaisance, et il leur arrive même de commettre les plus sottes bévues en haine de la verdure et du feuillage.

Ainsi, généralement, dans les villes d'eaux et endroits de villégiature, on niche le cimetière dans un endroit discret, aussi peu apparent qu'il est possible. Il n'est pas décent de mêler la mort aux amusements des humains, et puis, le champ des défunts est d'un aspect peu réjouissant pour les yeux des visiteurs.

A Tilff, au contraire, le cimetière s'étend en bordure de la route la plus fréquentée et, comme un rappel funèbre, à peu de distance d'un tournant sinistre, illustré par quelques accidents mortels.

Mais les édiles d'autrefois avaient eu l'heureuse idée de le masquer par un rideau de marronniers d'Inde à la verdure épaisse, au feuillage touffu; en sorte qu'on passait tout à proximité du *campo santo* sans s'en douter.

C'était trop beau. L'administration communale a fait abattre ces arbres; à présent, le mur du cimetière coupe le paysage et, par-dessus, l'on aperçoit le profil des croix et des mausolées.

Et le voyageur qui vient se réfugier à Tilff voit, en arrivant, qu'on y meurt comme ailleurs, peut-être même un peu plus, car le terrain est d'assez vaste dimension.

Naguère, à Namur aussi, l'hôpital civil joignant la ligne de Paris, les pavillons des contagieux, et notamment celui aux vitres rouges où l'on casait les varioleux, étaient adossés à la ligne. De cette façon, quand une épidémie s'abattait sur Namur, les étrangers étaient les premiers avertis.

Ce n'est peut-être pas changé depuis lors.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Coq-sur-Mer

VILLA ZELIMA, pension de famille
(en face du tennis)

Prix modérés.

Cuisine soignée.

Soyez bon...

Capter un renard vivant, l'encager dans une cour de ferme au milieu de la basse-cour, ce serait le supplice de Tantale si ce fait ne se passait dans la cour d'un couvent. Cela devient de la mortification imposée... à un animal privé d'âme.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Un scandale

On dit que M. Heineman songerait à établir un barrage au coin de la rue de l'Etuve pour l'hydro-électrification des chutes de Manneken-Pis.

Un syndicat au capital de cent millions de francs serait constitué. L'agent de série entrerait dans le conseil d'administration. Le marchand de cartes postales du coin, soudoyé à prix d'or, aurait donné option sur son immeuble.

Le président de la Fraternelle des marchands de scholles, crabes, karicolas a vainement demandé audience au ministre.

La Bourse est en effervescence. On s'attend à une hausse formidable en fondateur Sofina.

Le colonel Van Deuren songerait à attaquer les promoteurs de cette affaire, évidemment calquée sur ses propres projets.

M. Max se refuse à tout interview.

M. Francqui aurait eu une attaque d'apoplexie.

M. Loewenstein fera un discours.

SIZAIRE

4 roues
Indépendantes

ÉLÉGANCE RAFFINÉE
SUSPENSION IDÉALE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

50, Rue Defacqz
BRUXELLES
Tél. 469.69

BUSS & Co

Se recommandent pour
leur grand choix de
SERV. CAFÉ OU THÉ

ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

SERVICES de TABLE
EN PORCELAINE DE
LIMOGES

Belgique

Les enfants, nous dit-on, ne connaissent pas assez l'Histoire de leur pays. Le fait est que la façon dont on la leur enseigne à l'école est généralement assez ennuyeuse. D'autre part, on ne peut pas leur mettre entre les mains le grand ouvrage de Pirenne ni même l'amusante fantaisie sur l'Histoire de Belgique du comte Adrien de Meeus. Ce que les enfants, et d'ailleurs le grand public, demandent à l'Histoire, ce ne sont pas des vues scientifiques sur le passé comme celles de Pirenne, ce ne sont pas des idées, fussent-elles paradoxales, comme celles que dispense généreusement M. de Meeus, ce sont des images. C'est ce que nous offre le comte Carton de Wiart dans le beau livre qu'il vient de publier chez Dewit avec le concours de l'imagier Job. Job a dessiné de grandes compositions pittoresques, où l'on voit les Nerviens combattant contre César et le roi Albert combattant contre les Boches, et quantité d'autres belles choses. M. Carton de Wiart en a écrit le commentaire émouvant et pittoresque, et la maison Dewit a fait de tout cela un magnifique livre de prix qui mérite de réjouir et d'exalter des générations de petits Belges.

Au Palais de la Soie

Bruxelles, 88, boulevard Ad.-Max,
1^{er} ETAGE

Grand assortiment en Soieries, Nouveautés, Tissus,
Sultanes et Doublures.

à des prix défiant toute concurrence.

MONTEZ à l'étage et vous
réaliserez une sérieuse économie.

Le calicot

Un commerçant a l'intention de poser sur la marquise de son établissement deux calicots-réclames. Il écrit, le 15 mai, à la Ville de Bruxelles pour demander l'autorisation de les placer.

A la date du 1^{er} juin, il n'a encore reçu aucune réponse. Il se prépare à renouveler sa demande, accusant bénévolement la poste de n'avoir pas remis sa lettre au destinataire, lorsque, le 5 juin, il est avisé par un mot administratif d'avoir à se présenter chez le receveur communal.

— Voici l'autorisation demandée, lui dit le préposé. Il vous en coûtera cinq francs par jour et par calicot, plus cinq francs pour timbre-contrat et vingt centimes pour timbre-quittance. Veuillez donc nous verser, pour quinze jours, la somme de 155 fr. 20.

Le commerçant trouve in petto que c'est bien payé; mais, connaissant la fable du pot de terre et du pot de fer, il se garde de toute protestation et sort 155 fr. 20 de sa profonde.

Le préposé les encaisse et déclare :

— Vous êtes désormais dûment autorisé à poser vos calicots jusqu'au 15 juin.

— Pardon ! pardon ! réplique l'intéressé; je vous ai

payé la taxe pour quinze jours; nous sommes le 5 juin; j'ai donc le droit d'exposer ma réclame jusqu'au 21 juin.

— Si vous croyez ça, c'est que vous ne connaissez pas les règlements. Votre autorisation porte jusqu'au 15 juin; vous pouvez donc afficher jusqu'au 15 juin.

— Mais je vous ai adressé ma demande le 15 mai ! Si vous ne m'avez répondu que le 5 juin, c'est vous qui êtes en faute, et non moi.

— Il importe peu...

— Et vous voulez que ce soit moi qui paie les frais d'un retard amené par votre négligence ?

— Que voulez-vous ? c'est l'Administration !

Nous avons connu quatre années pendant lesquelles les Allemands, lorsqu'on leur adressait une réclamation, répondaient :

— C'est la guerre !...

La guerre continue... la guerre de l'Administration au Contribuable, taillable et corvéable à merci...

Et Courteline aurait fait un chef-d'œuvre de l'histoire que nous contons.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Humour brainois

C'est notre ami René Branquart qui raconte celle-ci : Zandrine est à confesse.

— Mon père, j'ai volé des fagots.

— Ah ! des fagots ! En avez-vous pris beaucoup ?

— Heu ! Heu ! c'est difficile à dire, il faudrait le temps de me rappeler... Donnez-moi toujours l'absolution pour une centaine; j'irai reprendre la différence, s'il en manque !

Pianos

des meilleures marques
neufs et occasions
vente, échange, location
accords, réparations

facilités de paiements

G. Fauchille, 47, boulevard Anspach, Brux. Tél. 117.10.

On nous fait une suggestion intéressante

Très intéressant, nous écrit un lecteur, votre article sur Mgr Ladeuze, à propos de l'inscription à placer sur la nouvelle Bibliothèque de Louvain.

Vous exposez que le Recteur magnifique est embarrassé. Il n'y a pas de quoi cependant.

En effet, il est évident que si les Allemands n'avaient pas incendié les Halles, Louvain n'aurait pas sa belle bibliothèque actuelle; donc, c'est aux Boches que l'Université doit ce splendide monument.

Rappelez-vous l'inscription lapidaire que l'on peut lire à Liège, sur le socle de la statue de Notger : « Notgerum Christo, coetera Notgero debes », par transposition à Louvain : « Germanicos Christo, bibliothecam Germanibus debes ».

Et comme cela tout le monde sera content, les Boches surtout, et ils enverront des wagons d'incunables.

Rei  Porto
Manuel d'origine.
tel 377.13

Le chapitre de la gueule

Il y a émulation, entre les restaurateurs de Paris, pour le boniment à la clientèle. Le restaurant tend à être remplacé par l'« auberge », où le « plat régional » est offert au gourmet. Le menu est d'une éloquence rabelaisienne : empruntée à la vieille cuisine française des termes saugrenus et choisis.

On nous communique l'invitation d'un aubergiste de Paris à un dîner dans son établissement. Oyez sa façon de parler au public :

La délicatesse de vos papilles justement réputée saura, j'en suis convaincu, apprécier comme il convient la succulence des mets exquis figurant au menu ci-contre, et que la « Devinière », sous les auspices de Maître François Rabelais son Patron, vous fera l'honneur et l'agréable plaisir de vous servir.

Il détaille ensuite le menu... par le menu.

Nous relevons :

Mes Flûtes et Frétilantes Limaces dites Escargots de Bourgogne préparées à ma façon.

Si mieux vous aimez

Mes Amuse-Gueule Dijonnais

Et après, Monsieur, avec toute votre Foi gastronomique, vous dégusterez

Mes Adorables Médallions de Barbue

préparés à ma façon.

Lesquels, émoussillant vos Joies gustatives,

vous permettront d'apprécier

Une Succulente Dodine de Caneton

au grand Vin de Chambertin

Dignement Escortés

De Quelques Uns de ces Petits Pois

qui virent naître les Jardins ensoleillés de notre belle Provence

Amoureusement assaisonnés au suc de Laitue

Ensuite de quoi, Monsieur, vous continuerez par

La Moelleuse Langue de Bœuf à l'Ecarlate

Emoussillée

D'une Fraîche Salade Printanière

etc...

Etant donné que l'on mange autant avec son imagination qu'avec son palais, les gens qui iront se restaurer dans l'établissement en question ont beaucoup de chance de bien manger.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Obriquet

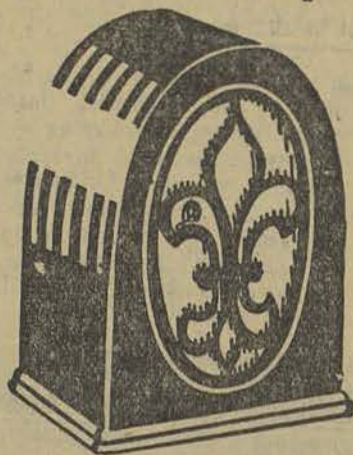
Ce n'est pas seulement chez Mestorino qu'on rencontre les femmes du monde. C'est aussi dans les couloirs du secrétariat de la S. D. N. Elles y font métier d'Égérie.

Cette mondanité n'est pas sans aiguïser quelques points. Quel était ce diplomate qui trouvait, par exemple, que la charmante marquise de Crussol s'efforçait de jouer un rôle politique qu'il jugeait excessif ? Il avait tort, mais ne ferait pas un homme d'esprit pour justifier un « Voilà, disait ce diplomate, la sardine qui s'est crue ».

PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS
Michel Mathys
Rue de Stassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

Telle est la voix claire et puissante des vieux clochers et beffrois de Belgique.

Le Brandes Ellipticone



LE MEILLEUR HAUT-PARLEUR
possède le charme puissant qui attire et retient !

Vigilance

Savez-vous ce que c'est qu'un aveugle, au pays des usines liégeoises ? C'est un hareng.

Or donc, un dimanche de l'hiver dernier, sur la Batte, un artilleur de la garnison achète un « aveugle » à une marchande et s'installe devant l'éventaire, tandis que la brave femme fait cuire le sauret à même la braise du couvet qui la réchauffe.

Le poisson installé, la poissonnière s'assied, repousse la chaufferette sous ses jupes, et la conversation s'engage avec le client en attendant que l'« aveugle » rissole.

L'artilleur était Flamand ; la marchande l'entretient en son français spécial et coloré. Mais la parlotte se prolonge et le fils de Mars, subitement inquiet, de se dire :

— Et m'sauret, y peut mal, hein ?

— N'aytz peur, m'fis, j'ai l'œil dessus !...

Articles rares

Il fera certainement fortune, le voyageur dont nous venons de lire la circulaire énumérant les articles qu'il offre à sa clientèle :

Un lot de pierres, telles que :

Pierre philosophale, pierre d'achoppement, pierre à aiguïser l'appétit.

Un choix de couteaux : à couper l'appétit, à couper la parole, à couper le sifflet.

Rasoirs spéciaux pour raser les murs.

Tondeuses pour tondre les œufs.

Appareils perfectionnés pour amortir la chute du jour.

Leviers nickelés pour relever le moral.

Beaux pitons et cordes solides pour suspendre les payements.

Un lot de bonnes cordes vocales.

Rouleaux compresseurs pour redresser les bossus.

Poudre pour polisseurs de pieds de biches.

Echelles pour atteindre l'ut de poitrine, pour atteindre à la célébrité.

Sondes pour sonder les consciences.

Appareils pour refouler les sanglots.

Un lot de clefs telles que : clefs de fa, de sol, des champs.

Quelques paquets de poudre d'escampette.

Les Grands Hôtels Biron

à ROCHEFORT. Tél. 60
— Nouvellement restaurés —
HOTEL DE 1^{er} ORDRE

Paveurs et bûcherons

Les Bruxellois ont pu constater que les bûcherons vont plus vite en besogne que les paveurs. Quand les bûcherons ont entrepris d'abattre les arbres au boulevard Botanique, ils y ont mis un entrain et une célérité d'ailleurs louables, car les amis des arbres furent heureux de voir abrégé le temps du sacrifice. Ensuite, les terrassiers et les paveurs sont venus. Que ne sont-ils aussi lestes et prestes que les bûcherons ? Il semble bien que si l'on avait mis en action quelques équipes qualifiées, la nouvelle chaussée serait construite.

" UN AIR EMBAUMÉ "
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Cœur sensible

Au Grand Théâtre de Verviers, on joue la *Vie de Bohème*.

Un couple du terroir, au balcon, très émotionné, pleure ouvertement au moment où Mimi meurt.

ELLE. — Techtu, n' brait nin, elle va r'viki !

Le rideau se baisse et, en effet, Mimi, au plateau, salue le public enthousiaste.

— Tu vois bin, m'fi, elle r'vik !!

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Un homme soigneux

Au village de N... en Famenne, les fenêtres de derrière de la cure donnent sur la cour de la ferme.

Un jour d'hiver, de grand matin, le curé, qui a mal dormi, ouvre sa fenêtre, quand il aperçoit Joseph, le domestique, rapportant sur son dos au logis la servante Marie, qui était allée lui tenir compagnie la nuit précédente et que trahirait la trace des pas qu'elle laisserait dans la neige fraîchement tombée, si elle s'aventurait à pied à travers la cour.

Et, dans le silence matinal, éclate la voix du pasteur :

— C'est très bien, ça, Joseph, de reporter, après qu'on s'en est servi, l'outil qu'on a emprunté. Ainsi, vous l'aurez encore, une autre fois...

L'« Expansion Belge » du mois de mai, qui vient de sortir de presse nous donne son troisième article de Gustave Asbrink sur la « Suède d'aujourd'hui » ; les discours prononcés à l'inauguration du Palais des Beaux-Arts ; l'élevage des noirs aux Etats-Unis au XIX^e siècle, par Dieudonné Rinchon ; Un voyage en Afrique portugaise, par M. Barns ; Etude de l'œuvre du peintre Abeloos, par Maurice Rassenfosse ; Une manifestation collective d'artistes belges au Congo Belge, par Victor de Croyère ; une série d'informations industrielles et financières.

La majeure partie de ces articles est abondamment illustrée.

Le numéro, 3 fr. 50, dans toutes les principales librairies.

L'abonnement, 36 francs pour 12 numéros. — 4, rue de Bruxelles. — Compte chèque 1595.81.



Film parlementaire

La guerre aux épingle

Non, mais quelle margaille dans le marais parlementaire !

Ce pauvre M. Jaspar, qui n'aime pas ça, habitué qu'il était aux quiétudes élyséennes des ministères tripartites, est, à tous moments, sur le qui-vive.

Les socialistes, sentant les élections proches, sont sortis des habitudes maniérées de l'opposition de Sa Majesté et ont entrepris contre le gouvernement une offensive qui ne désarme pas un seul jour.

Ce n'est pas encore la guerre au couteau, mais ils ont déjà dégainé, pour égratigner l'adversaire ministériel, plus d'une pelote d'épingles acérées.

Que sera-ce quand la Chambre abordera la discussion du projet militaire, qui n'enthousiasme personne, mais que M. Jaspar se flatte quand même de faire voter avant l'envol pour les vacances ?

Serait-ce pour cette stratégie d'embûches et de chasses-trappes que l'opposition se livre présentement à des manœuvres préliminaires d'entraînement ?

Elle ne réussit pas toujours l'opération, mais alors la défaite n'est guère moins reluisante que la victoire d'un cile de la majorité. Celle-ci n'échappe à l'ennemi qu'en prenant la fuite, ce qui manque de gloire.

En effet, on a vu, cette semaine encore, des députés catholiques, constatant que la majorité n'était pas à son poste et voulant éviter un vote favorable à l'opposition, prêcher la désertion à leurs amis pour que la Chambre fût pas en nombre.

On répondra que c'est là de la pure stratégie parlementaire et que le procédé se légitime par la nécessité de ne pas se laisser mener par l'opposition. L'homme de la rue n'entend rien à ces combinaisons. Il n'y voit qu'une seule chose : c'est que ceux-là qui veulent gouverner, s'ils ne le veulent pas le vouloir persévérant d'être présents à la Chambre, manquent de cran.

Au fait, cet absentéisme est-il toujours involontaire et certains de nos honorables ne restent-ils pas chez eux, délibérément, pour affirmer ce que Jaurès appelait « la puissance destructive du vide » ?

Il est heureux qu'en ce moment une autre absence — celle du Roi remplissant les devoirs de sa charge aux colonies — domine la situation. Sinon, M. Jaspar lui-même — et il ne s'en cache pas — s'en irait boudier aux champs. Et pour qu'il en soit arrivé là...

Leurs mots

Il ne fait pas folâtement gai à la commission parlementaire qui étudie la réforme militaire !

L'étude des problèmes du contingentement, de la répartition des unités, d'après des modes différentiels de recrutement, du rôle des défenses mobiles et des mille et un aspects de la technique d'une formation militaire est plutôt aride, et ceux qui veulent bien confesser qu'ils sont des profanes ne s'y retrouvent pas toujours.

Mais M. Fieullien, qui siège aussi là — où n'est-il pas ? — s'en tire en prononçant des discours de politcaillerie.

L'autre jour, il avait entamé une interminable lecture de coupures de gazettes : et c'était l'article du *Temps* qu'il opposait à celui du *Peuple*, l'article de la *Métropole* qui devait pulvériser celui du *Phare d'Ecclou* !

Une douce somnolence s'était appesantie sur l'assemblée.

Soudain, M. Hubin sembla sortir d'un rêve et dit :

— Je crois entendre, Monsieur le président, que depuis une heure, M. Fieullien fait la critique des articles. Or, nous n'en sommes pas encore à l'examen des articles. La discussion générale n'est pas terminée.

Tout le monde sourit, hormis M. Fieullien, qui, imperceptible, revint à ses petits papiers.

Au cours de la même séance, comme on échangeait des vues sur l'aspect linguistique du problème et sur la difficulté, pour les officiers wallons, d'apprendre le flamand, lorsque l'âge des études est passé, M. Huysmans, Kamiel, déclama :

— Quelle erreur ! Voyez M. Poulet, le chef des Flamandais : il a attendu jusqu'à l'armistice pour apprendre le flamand !

Ayez des amis.

Conversion

Un homme qu'on mécanise, c'est le docteur Marteaux, député rouge de la capitale.

M. Marteaux a des sympathies assez avérées pour les bolcheviques de Moscou, qui lui ont fait voir des hôpitaux qu'il admira. Cela lui fait une réputation usurpée de bolchevique sectaire et intraitable, qui déjeune d'un bourgeois et soupe d'un capitaliste.

Or, voici que les charges qu'il occupe à la tête de l'œuvre des infirmières laïques l'ont amené à recevoir la princesse Astrid, qui venait complimenter la vénérable jubilaire, Mme Docquier, fondatrice de cette école.

La présence de la princesse héritière dans ce milieu, où dominait l'élément socialiste, n'a plus rien qui doive étonner en Belgique, depuis que les sénateurs et députés du parti écarlate vont dîner à la Cour.

L'empêche que les organisateurs de la cérémonie paraissent touchés par l'aimable attention de leur invitée principale et séduits par sa grâce prenante.

M. le docteur Marteaux, qui présidait, avait endossé un smoking « blinguant tout neuf », et après les saluts d'usage, il entama, sur des sujets scientifiques, une conversation des plus enjouées.

La QUALITE et la QUANTITE font SEULES le BON MARCHE



Réduisez votre budget chauffage en employant les
CHARBONS BECQUEVORT
Demandez TARIF B. No 12

M. Max, qui était là, souriait dans sa barbe et confessait à son entourage que le rouge de M. Marteaux lui était descendu jusqu'aux talons, ce qui était fort bien.

Mais vous pensez si, à la Chambre, les bons copains socialistes ont charrié leur collègue extrémiste. M. Brunfaut en aura fait une maladie et M. Fischer une chanson. Quant au docteur Marteaux, qui n'est pas « Brusseleer » pour rien, il supporta la zwanze avec endurance et se contenta de répondre :

— Moi, je suis un type dans le genre de Tchitchinew ou de Boukharine. Et encore, je fais ça mieux qu'eux. Le premier porta un toast au roi d'Italie et baisa l'anneau de l'archevêque de Gênes ; le deuxième a conduit le roi Amanoullah voir des casernes et mené sa femme, la reine, au champ de courses !... Moi j'ai donné une baise sur la main d'une femme gracieuse ! Je ne sais pas si je suis le plus coupable des trois, mais je suis le plus heureux !

Ainsi parla cet homme, touché par la grâce du bon sens.
L'Huissier de Salle.

DENTS

Travaux américains. Dents sans plaques, laissant le palais entièrement libre. Dentiers tous systèmes, fournis avec garantie. Réparations,

transformations de tous appareils en quelques heures. — N'importe quel appareil, commandé le matin, est placé le jour même. — Prix modérés. — Dentiers depuis 10 fr. la dent. — Plombage depuis 15 fr. — Extraction sans douleur, 10 fr. — Consultations gratuites de 9 à 9 heures. Dimanches et fêtes, de 9 heures à midi. — Téléphone 155.82.

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes.

8, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)



LUI. — Quel concert magnifique vous nous offrez, Madame !

ELLE. — Je suis ravie de vous l'entendre dire, car je viens de remplacer mes lampes par des

RADIOTECHNIQUE

et je ne reconnais plus mon appareil tant il est pur et puissant.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Parcourant distraitemment un journal de mode, nous tombons en arrêt devant une gravure représentant une dernière création, on pourrait même dire recreation, puisqu'il s'agit en l'occurrence d'une jupe composée de lanières de tissus maintenues d'un seul côté à la ceinture. Ce semblant de jupe ne peut censément s'appeler autrement que pagne, et le pagne compris de la sorte est plutôt assez primitif. On le rencontre aussi chez les Polynésiens et les Cafres non civilisés.

Nous aimons beaucoup la fantaisie, mais il ne faut cependant pas exagérer et tourner au ridicule. Le pagne peut avoir son charme pour exécuter des danses nègres, comme le fait avec tant de talent la charmante Joséphine Baker, mais c'est sur la scène, dans un décor approprié.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que les femmes ne se laisseront pas tenter par cet accoutrement d'un autre âge; le rôle de l'humanité est de s'élever et non pas de descendre. *Non quam retrorsum.*

Un jardin, l'été, est réellement agréable quand on peut s'y reposer dans les confortables fauteuils de jardin « FANTASIA », 11, rue Lebeau, Bruxelles. Chaises-longues, de repos, parasols inclinables, etc.

Les propos de tante Aurore

Tante Aurore ne comprend pas l'argot

NICOLE. — Quelle est la lecture qui vous absorbe à ce point, petite tante chérie? Voilà deux minutes que je suis arrivée: vous ne vous en êtes même pas aperçue.

AUORE. — Mon enfant, je lisais le procès Mestorino. C'est horrible! Tous ces gens sont affreux, et pourtant on ne peut s'empêcher de le suivre...

NICOLE. — N'est-ce pas? Cette petite Charnaux, quel monstre!

AUORE. — Justement je lisais la déposition du témoin qui l'a vue immédiatement après le crime. Eh bien! vois-tu, tout cela, c'est non seulement ignoble, mais absurde, incompréhensible: cette sinistre mascarade...

NICOLE. — Une mascarade?

AUORE. — Eh! oui. Et puis, que venaient faire ces pommes dans le bureau d'un joaillier? Et quelle importance cela a-t-il?

NICOLE. — Pardon, ma tante, mais je n'y suis plus du tout... J'ai pourtant lu tout le procès d'un bout à l'autre, et je n'ai pas vu...

AUORE. — Tu n'as pas vu? C'est pourtant écrit tout au long... Ecoute: «Le président: Qu'a fait Mlle Charnaux quand son beau-frère a tué Truphème? — Le témoin: Elle? Elle a fait la Chinoise et elle est tombée dans les pommes!...» Tu vois?

NICOLE, éclatant de rire. — Non! vrai, ce n'est pas possible! Dites que vous voulez me faire marcher, ma petite tante! Vous n'avez pas compris, mais pas du tout?

Voyons, c'est pourtant clair: elle a fait la Chinoise — elle a pleuré — et elle est tombée dans les pommes — elle s'est évanouie! Cela va de soi...

AUORE, un peu piquée. — Cela va de soi, pour toi peut-être; mais pour moi qui n'ai jamais appris l'argot des apaches... Et d'abord, toi, où l'as-tu appris?

NICOLE. — Je ne sais pas, moi. C'est une chose qui se sait comme ça, qui est dans l'air...

AUORE. — Vois-tu, ma petite fille, tu me rendras cette justice que je ne passe pas mon temps à gémir sur notre époque, que j'essaie toujours de la comprendre et de me l'expliquer. Mais, vrai, ce langage informe, vulgaire, saugrenu, et, je le répète, incompréhensible pour qui ne sait, hélas! que le français, a quelque chose de crispant. Je ne m'y ferai jamais, c'est impossible...

Sa couleur idéale et son goût exquis
Font le succès

De l'apéritif « ROSSI ».

Et pourtant, dans sa jeunesse...

NICOLE. — Et pourtant, ma tante, vous parliez argot dans votre jeunesse...

AUORE. — Moi! Jamais de la vie!

NICOLE. — Avec ça! Vous disiez: « Zut », « C'est épatant! », « Ça m'embête! » (c'était de l'argot). Quand papa voulait vous emmener fumer au jardin — vous fumiez en cachette, ma tante! Fi! que c'est laid! — il disait: « Aurore, une sibiche? »...

AUORE. — Je crois que nous disions: « une sèche ».

NICOLE. — Vous voyez?... Alors, vous répondiez: « Oui, mais rien qu'une bouffe », parce que le paternel s'en apercevrait, et alors, voyez sermon! » C'est pas de l'argot, ça?

AUORE. — Tu crois que je disais ça?

NICOLE. — J'en suis sûre, papa me l'a dit. Et votre argot était aussi absurde, aussi incompréhensible que le nôtre. Tenez, j'ai retrouvé l'autre jour un couplet d'une opérette de votre jeunesse. Il disait à peu près:

C'est nous les vernis, les petits vernis,
Les pschutteux, les vian, les chic, les fleurs de gomme,
C'est nous les vernis, les petits vernis,
Qui, de leur vernis, épatent tout Paris!

J'ai dit à papa: « dans la pièce, pourquoi sont-ils si chancards? (Vous comprenez, être verni, c'est avoir la veine.) Il m'a répondu: « Mais, grande tourte, verni, ça ne veut pas dire chancard, mais élégant, chic, à la page. Le fait est qu'avec leurs huit-rellets, leurs souliers à queues, leurs chemises empesées, leurs faux cols glacés, ces élégants pouvaient avoir l'air « verni ». Tandis que moi, lippe, ou Simon, ou Jean-Pierre, qui sont pourtant vraiment bien habillés, avec leurs feutres mous, leurs costumes de sport...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facile de pointer

De l'utilité de l'argot

NICOLE. — Et puis, voyez-vous, ma petite tante, l'argot, ça peut être bien précieux. Une conversation sérieuse, ou poétique, ça présente ses dangers, des fois... Ça peut devenir tendre, sentimental. Et il y a des moments dans la vie, tante Aurore, où, tout de même, toutes les balancoires, les vieilles mandolines, les bobards, enfin, ça vous remonte au cœur et aux lèvres... Alors, un bon mot d'argot, ça remet les choses au point, ça vous permet de sauver la face, quoi ! Vous ne trouvez pas ?

AURORE. — Nicole, mon enfant chérie, que je suis vieille !...

La femme sportive

Nos charmantes contemporaines s'adonnent avec ferveur à tous les sports, mais elles ne peuvent oublier que le moindre choc aux organes de l'abdomen peut mettre leur santé en danger ; c'est pourquoi les femmes averties portent toutes une bonne ceinture Delfleur, spécialement étudiée pour les sports, ainsi que le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, qui forme une jolie poitrine. *M. C. Delfleur, Montagne-aux-Herbes Potagères, 28.*

A la caserne

C'est la sixième fois que Jack, carottier de première force, demande une permission pour aller voir sa femme malade. Mais l'officier, qui se doute de quelque chose, lui dit :

— Je viens précisément de recevoir une lettre de votre femme. Elle va très bien et serait contente de savoir que vous êtes devenu un excellent soldat...

— Alors, dit Jack, pas de permission, sir ?

— Of course, pas de permission.

— Permettez-moi, sir, éclate Jack, incapable de se contenir plus longtemps, permettez-moi de vous dire qu'il y a deux damnés menteurs dans ce régiment...

— Ah !... Et pourquoi donc ?

— Pourquoi, sir ? Pourquoi ?... Sir, je ne suis pas marié...

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

C'est très juste

Mlle de ... fit, à l'âge de douze ans, un voyage à Rome avec son père ; elle fut présentée au pape Ganganelli (Clément XIV) qui la trouva très aimable et l'embrassa. Se promenant ensuite avec elle dans le château, il rencontra son confesseur auquel il dit :

— Il faut que je me confesse à Votre Eminence, car je viens d'embrasser une jolie fille.

Cette jeune personne fut présentée quelques mois après à Voltaire, auquel on raconta l'anecdote. Le philosophe prit la demoiselle dans ses bras et lui dit :

— Comme vous avez embrassé le pape, il est bien juste que vous embrassiez l'antipape.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingerie avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

20 p. c. de réduction sur les prix marqués.

Derniers jours de LIQUIDATION
avant les transformations de



l'Horlogerie TENSEN

12, RUE DES FRIPIERS, 12

C'est vrai

Le baron X... vient à l'improviste chez sa maîtresse, où le jeune Alfred, qui s'y trouve, n'a que le temps de se jeter dans l'armoire.

X..., soupçonnant quelque chose, regarde partout d'un air scrutateur et se met à faire les plus amers reproches à la pauvre fille :

— Préférer un simple roturier à un homme noble et titré !...

— Pardon, monsieur le baron... dit le jeune Alfred en sortant de sa cachette dans un appareil assez simple ; il me semble que *possession vaut titres* !

Joindre l'utile à l'agréable

Voilà ce que toute personne devrait raisonnablement faire, et, c'est en portant les véritables « Footing Shoe » à semelles de caoutchouc spécial, pratiquement inusables, que l'utile et l'agréable sera réalisé.

60, rue des Chartreux, Bruxelles.

Histoire écossaise

Deux Ecossais, du sang le plus pur, arrivant au bar, s'aperçurent qu'ils n'avaient à eux deux que l'argent d'une consommation. Que faire ? Profondes méditations... Enfin, dans un éclair de malice, l'un d'eux aperçut la solution. Etait-ce assez simple !

— Hello, boy, un apéritif...

Puis, devant l'apéritif servi, ils attendent patiemment. Rentre une figure de connaissance ; alors, aussitôt, d'une seule voix :

— Oh ! Scotts, mon vieux... votre apéritif qui vous attend... Excusez... nous avons vidé nos verres, fatigués de vous attendre...

Scotts boit son apéritif, puis, comme de juste :

— Et maintenant, dit-il, c'est ma tournée... Qu'est-ce que vous prenez ?

Toutes les occasions sont bonnes

pour offrir des fleurs à Madame, et elles lui feront d'autant plus plaisir si, par délicatesse, le choix en a été fait à la maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles. Tél. 271.71.

Question de milieu

Une dame de la haute entre précipitamment dans un de ces chalets construits par l'édilité parisienne, en prévision de certains besoins qui se font vivement sentir.

La dame entre en répandant sur son passage une violente odeur de bruyère des Alpes et de peau d'Espagne.

Et la préposée au chalet de s'écrier :

— Si c'est permis d'empester comme ça !

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.



BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

Les yers bizarres

Connaissez-vous ce sonnet-invitation envoyé en 1892 (ça ne nous rajeunit pas !) par Jean Goudezki à Alphons Allais ?

Je t'attends samedi, car Alphonse Allais, car
A l'ombre à Vaux l'on gèle. Arrive. Oh ! la campagne !
Allons — bravo — longer la rive au lac, en pagne
Jette, à temps, ça me dit, carafons à l'écart.

Laisse aussi sombrer tes déboires et dépêche.
L'attrait : (puis sens !) une omelette au lard nous rit
Lait, saucisses, ombres, thés, des poires et des pêches,
La très puissant, un homme l'est tot. L'art nourrit.

Et le verre à la main — T'es-tu décidé ? Roule —
Elle verra là mainte étude s'y déroule,
Ta muse étudiera les bêtes ou les gens !

Comme aux dieux devisant Hébé (c'est ma compagne)
Commode, yeux de vice hantés, baissés, m'accompagne,
Amusé, tu diras : « L'Hébé te saoule, hé, Jean ».

Evidemment, le sonnet d'Arvers vaut mieux, mais les rimes y sont moins riches.

Le désaccord naît

dans le home sans confort. Il en va tout autrement de ceux qui, initiés à l'art de se meubler avec goût, vont aux *Galleries Op de Beeck*, 73, chaussée d'Ixelles, où l'on trouve toujours une collection incomparable de meubles neufs et d'occasion.

Un mot de Tristan Bernard

L'académicien X..., qui n'a jamais écrit grand'chose, s'est poussé dans le monde et est arrivé aux honneurs grâce à la philanthropie qu'il affiche.

— Je connais ce Tartufe, dit Tristan Bernard : c'est le fils de ses bonnes œuvres !

Des lunettes avec lesquelles on voit

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Maur. Lemonnier, Brux.

A la façon de Bordenave

Un directeur de théâtre dit à une jeune artiste :

— Vous fournissez vos toilettes, vous fournissez vos chaussures, vos chapeaux, vos bas de soie, vos gants.

— Et vous, répond-elle, est-ce que vous fournissez l'amant qui payera tout cela ?

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

A propos de tâches

Les jeunes filles sans tache sont légion, quoi qu'on en dise, mais plus nombreuses encore sont les jeunes filles avec tâches... de rousseur. Pourquoi garder ces vilaines affections de la peau qui assombrissent les plus jolis teints, les plus charmants visages ? Employez la « Crème Iris » préparée selon une méthode entièrement nouvelle et scientifique. Sous son influence, les tâches pâlissent, s'atténuent et disparaissent rapidement. La « Crème Iris » est en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

Le peintre et le modèle

Un jour que Wisthler avait achevé le portrait d'un homme célèbre, le peintre demanda à son modèle si ce portrait lui avait plu : « A vrai dire, non, M. Whistler, répondit l'autre, et je crois que vous admettez comme moi que vous ne m'avez pas réussi dans cette toile. »

— Vous avez raison, répliqua l'artiste, examinant son client à travers son monocle, mais il faut, à votre tour, que vous reconnaissiez que la Nature ne vous a pas réussi non plus.

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chassé).

Le bonnet de coton

Quand les nouveaux époux s'apprêtèrent à monter dans leur chambre, belle maman prit son gendre à part.

— Ma fille, lui dit-elle, ignore tout de l'amour. Je vous en supplie : modérez vos ardeurs... Blanche est jeune et délicate. Ayez pitié de sa faiblesse. Je dois vous dire aussi que votre chambre est très humide : voilà bien longtemps qu'on n'y a pas fait de feu. Prenez donc ce bonnet de coton ; il vous empêchera de vous enrhummer.

Le jeune mari remercia et entra dans la chambre où sa femme, déjà couchée, l'attendait. Quand il fut étendu auprès d'elle, il se rappela la recommandation de sa belle-mère et tenta de se coiffer du bonnet de coton. Mais, malgré ses efforts, le bonnet se refusait à entrer dans sa tête ou plus exactement sa tête s'obstinait à ne pas entrer dans le bonnet.

— Ta mère aurait pu le prendre un plus large !...

— Ah ! mon chéri ! fit l'innocente Blanche en riant, maman sait que, la nuit de leurs noces, les maris n'aiment pas à être trop au large.

Les deux époux éclatèrent de rire. Blanche prit le bonnet et, à son tour, elle essaya d'y introduire la tête de son mari. Et, tandis qu'elle faisait toutes sortes d'efforts, d'ailleurs infructueux, pour y parvenir, son mari criait :

— Entrera ! Entrera pas ! Entrera ! Entrera pas !

Et la jeune femme, de son côté, répétait :

— Entrera ! Entrera pas !

Mais cette scène comique fut tout à coup interrompue par un incident inattendu. Belle-maman qui était derrière la porte s'écriait d'une voix déchirante :

— Je vous en supplie, Arthur ; pas de violence... elle est si jeune !

Amen

Après les recherches multiples pour obtenir la quintessence de la boisson la plus appréciée en Belgique, chacun est obligé de dire : « Amen », après avoir goûté le café Van Hyfte de la chaussée d'Ixelles, 93.

Chez les Tiesses di Hoie

Printot, on piscrosse comme es nn'a wère, dèrit l'ôte jô à s'li tot li d'nant on pot : « Vasse kwèri dè l'bîre. »

— Mains les censes, père ? dimanda l'èfant.

— C'est àhèye, respond Printot, d'aller kwèri dè l'bîre avou des censes ; li malàhèye, c'est dè nn'aller ach'ter sins argent : c'est coulà qu'fât qu'ti faisse.

— C'est bon, fait l'èfant, on z'y va.

On pau après, vol chal riv'nou ; i mette so l'tàve li pot vude.

— Et bin ! dist-i Printot, el l'bîre ?

— Oh ! respond l'èfant, c'est bin àhèye di beure li bîre qwand i gna ; li malàhèye, c'est dè beure qwand i gn'a nin, et c'est çou qu'fât fer.

Les beaux jours

verront s'enfuir vers les plages et la campagne les gracieuses Evettes qui auront garde d'oublier d'emporter leurs jolies robes en crêpes de Chine, Mongol ou Georgette de la Maison SLES, 7, rue des Fripiers.

Ce serait vraiment trop !

Etant entré, certain jour, dans la boutique d'un bouquiniste, Rudyard Kipling choisit un volume et, s'adressant au marchand, lui demanda :

— Est-ce intéressant ?

— Je ne sais, répondit le libraire, je n'ai pas eu l'occasion de lire cet ouvrage.

— Comment, vous vendez des livres et vous ne les lisez pas ?

— Ma foi ! non, et je ne conçois pas votre étonnement. Si j'étais pharmacien, exigeriez-vous de moi que je goûte toutes les drogues ?

VOYEZ LA BELLE

5-9-11-14-18 C. V.

Peugeot

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Pincées de pensées

— Les bêtes ne sont pas si bêtes qu'on le croit ; elles n'ont ni avocats, ni médecins. (L. Docquier.)

???

— Quand la pluie tombe rue Neuve, le pavé en boit. (M. Moncapi.)

???

— La science de la vie est comme un salon superbe et resplendissant de lumière où l'on ne parvient qu'en passant par une longue et affreuse cuisine. (Claude Bernard.)

???

— Un ivrogne ferait bien mieux de s'acheter un pantalon que de se donner une culotte. (Commerson.)

???

— On s'attache aux femmes par le mal qu'on leur fait autant que par le mal qu'elle nous font. (P. Bourget.)

Costes et Le Brix

pour leur grand raid, avaient leur moteur équipé de Segments A. Bollée et de Doubles Racleurs D. R. T. Ils s'en sont déclarés enchantés.

Représentant général : Et. J. Floquet

37, av. Colonel Picquart, E/V. Tél. : 591,92



CECI n'est pas un Canard, mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux Poulets, 51, BRUXELLES

Lu sur l'album de Willy

— Le vrai séducteur sait tirer profit des moments mêmes où il est sincère.

— Un homme à femmes vient à bout de chacune et se laisse mener par toutes.

— Le soin que nous mettons à mentir est le plus sûr de nos hommages.

— La tête des maris a fait commettre plus d'adultères que la beauté des femmes.

— Les femmes nous reprochent moins de les faire choir que de les laisser tomber.

— Quand l'un dit : « Je vous désire à en mourir ! », c'est généralement l'autre qui succombe.

— Au début d'une conquête, don Juan devrait dire : « Madame, mon plaisir va lutter avec votre bonheur ».

La renommée

s'étend en ondes puissantes, quand elle est méritée. C'est pourquoi la bonne renommée des cafés Castro envahit tous les milieux. Pour le gros : A. Castro, 83, avenue Albert Bruxelles. Tél. 447,25.

Un bon conseil

La scène se passe au théâtre.

Un soldat légèrement pris de boisson se lève soudain de son fauteuil et réclame :

— Idiot, complètement idiot... Je m'en vais, rendez-moi mon argent... mon argent !

— Taisez-vous, souffle le vieux Salomon, qui occupe le fauteuil à côté... Attendez un peu... Il se passe dix ans entre le premier et le second acte... Attendez un peu... Vous gagnerez l'intérêt...

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé

Force de l'habitude

Cette petite femme, dit *Paris-Flirt*, était charmante ; mais affligée d'une manie : elle était spirite et croyait dur comme fer aux matérialisations, tables tournantes et apparitions.

Son ami vint la visiter ce soir-là. Ils prirent le thé, quelques gâteaux et un doigt de porto.

Après quoi, toutes lumières éteintes, la charmante créature, pâmée dans les bras vigoureux, soupira :

— Dis-moi, Oscar, m'aimes-tu ?... M'aimes-tu sincèrement ? Réponds...

Puis, comme elle était spirite, elle ajouta :

— Deux coups pour oui, un coup pour non.

RAQUET

Choix énorme, toutes marques, tous prix, chaussures, vêtements, accessoires pour tennis et tous les sports Equipements pour auto, moto, etc
Maison des Sports, 16, r. Midi, Br

Regrets superflus

— J'avais une si bonne servante et elle m'a plaquée sous prétexte qu'elle devait entretenir le foyer du chauffage central ; je ne peux cependant pas l'entretenir moi-même.

— Et pourquoi pas, mon cher ? Fais donc, comme moi, placer un brûleur automatique au mazout « Nu Way », tu ne devras plus t'occuper de rien et tu pourras te passer de servante.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Un cochon n'y retrouverait pas ses petits

On interroge un pauvre diable qui avait voulu se pendre et qu'on avait dépendu à temps, sur les motifs de cet acte de désespoir.

— Voilà, dit-il : il y a quelque temps, je me suis marié avec une veuve qui avait une fille de dix-huit ans. Mon père, qui venait souvent me voir, devint amoureux de ma belle-fille et l'épousa. De cette façon, mon père devint mon gendre et ma belle-fille ma mère, puisqu'elle était la femme de mon père. C'est une idée que je n'ai pas pu supporter !

Mise au point

Donnez-moi une boîte de rus et surtout ne vous trompez pas comme la semaine dernière, ce n'est pas des sardines que je dois avoir, mais bien une boîte de crème rus pour entretenir comme il faut nos chaussures, c'est bien entendu, ... de la crème rus.

Pour le Sar

On nous communique une liste de candidats à la succession du grand Sar :

- M. le dentiste Sasserath : *Le Sar Pèle-la-Dent* ;
- M. Bouillard : *Le Sar...vez chaud* ;
- L'habitué du restaurant italien : *Le Sar dîne à l'huile* ;
- M. Victor Rossel : *Le Sar pour demain* ;
- Le baron du Boulevard : *Le Sar...labot*.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Jamais content

— Je n'ai jamais vu pessimiste aussi éhonté que Jenkins...

— !...

— Aujourd'hui, au coin de Hydhall Park, il a trouvé un billet de cinquante livres et il grognait encore !

— !...

— Il grognait parce qu'il avait été vu de Poughnath a qui il doit deux livres...



PIANOS ET AUTOS -PIANOS

O. Stichelmans-21, av. Fonsny-Brux
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le point faible

Le chapelain passe dans les cellules.

— Eh ! mon ami, pourquoi êtes-vous ici ?

— J'ai été condamné, votre Grâce, pour avoir volé une montre... Une condamnation invraisemblable... J'avais les deux meilleurs avocats du pays, de bons certificats de moralité et huit témoins affirmant qu'ils m'avaient vu à cent kilomètres de l'endroit où fut commis le vol, le même jour...

— En effet... Comment, Dieu soit loué, avez-vous pu être condamné ?

— Ma défense n'avait qu'un point faible. On avait retrouvé la montre dans ma poche... Et, lâchement, ils ont beaucoup insisté là-dessus...

Par dessus les océans et les continents

Les aviateurs Costes et Le Brix ne sont pas seulement des pilotes merveilleux, ce sont aussi des techniciens de tout premier plan, leur prudence n'a d'égale que leur audace. C'est parce qu'ils connaissaient par expérience le rendement de l'huile « Castrol », pour moteurs, qu'ils l'ont adoptée pour leur randonnée désormais célèbre. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

La belle épitaphe

Parmi les inscriptions funèbres qui ne manquent pas de fantaisie, on peut citer celle-ci recueillie par Pierre Véron dans un cimetière des environs de Paris. Jugez-en : Sur une pierre, couchés deux noms.

Le mari et la femme.

Puis deux mains gravées avec un enlacement affectueux. Et au-dessous :

Ici on fait bon ménage.

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERS, TEL. 430.19

Débrouillez-vous !

Le fantaisiste Wilkie Bard, sortant un soir de l'Olympia en compagnie de joyeux amis, menait un tel bruit dans les rues, chantant, sifflant, sonnant aux portes, que, d'une fenêtre, un mauvais coucheur impatienté lui jeta quelques gouttes d'eau. Cela partait d'un quatrième étage.

Pour se venger, la bande folle alla ramasser des cailloux dans une rue barrée, à proximité, et revint casser les vitres du troisième. Les locataires les accablant d'injures, Wilkie Bard, avec un beau sang-froid, s'expliqua :

— Arrangez vous avec ceux du quatrième... Pas moyen de jeter nos pierres plus haut.

Un événement de saison

Nous n'avons eu qu'une piètre saison printanière, et la voici déjà à sa fin. C'est cette fin de saison qu'attendent les élégantes acheteuses avec une grande impatience. Ces jours-ci, elles se précipitent toutes chez Lorys, le spécialiste du bas de soie. Lorys fait une mise en vente de fin de saison vraiment sensationnelle. Entre autres, à signaler les bas de soie avec baguettes à jour à 17 fr. 50 et les bas tout soie avec baguettes à jours à 25, 35, 45 et 50 fr.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes. A Anvers : 70, Remp. Ste-Catherine.

Ventre affamé n'a pas d'oreilles

Ce proverbe s'il faut le prendre au pied de la lettre, est une image assez drôle. Aussi en tout état de cause, un bon dîner chez Wilmus, 112, boulevard Anspach, au fond du couloir (Bourse), voilà le bonheur.

Histoire écossaise

On sait que, dans tout le Royaume-Uni, les Ecossais passent pour être un peu serrés en affaires. Le comptable d'une vieille et puissante maison de commerce de Glasgow est sur le point de marier sa fille. A ce propos, l'administrateur-délégué qui dirige les affaires, croit devoir se montrer généreux. Il réunit le conseil d'administration.

— Vous savez, Messieurs, dit-il, que notre comptable, M. Mac Gregor, marie sa fille. C'est un employé modèle, nous rend les plus grands services, et il y a trente ans qu'il est dans la maison. Ne trouvez-vous pas que, dans ces circonstances présentes, il serait opportun de faire quelque chose pour lui ?

— Assurément, répond le conseil à l'unanimité.
— Quant à l'importance de la gratification que nous allons lui accorder, voulez-vous me laisser la latitude de la fixer moi-même ?

— Entendu.
Le lendemain, donc, l'administrateur délégué fait venir son comptable.

— Est-il vrai, Mac Gregor, mon ami, lui dit-il, que vous mariez votre fille la semaine prochaine ?

— Il est vrai, Monsieur.

— N'est-il pas vrai qu'il y a maintenant trente ans que vous êtes au service de la maison ?

— Il est vrai, Monsieur.

— C'est un beau terme de service, Mac Gregor, et nous sommes décidés à reconnaître votre zèle. Le conseil m'a autorisé à vous remettre ce chèque de cent livres. Vous le rapporterez à votre prochain terme de service, et alors, nous sommes toujours contents de vous, je le répète...

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Rien de plus simple

Peu de temps avant la guerre, M. Asquith recevait souvent la visite d'un membre du Parlement, toujours désireux de postuler des situations bien payées pour ses amis. Une fois, ce quémendeur perpétuel vient voir M. Asquith, quelques heures après avoir appris la mort d'un haut fonctionnaire.

— Est-ce que mon ami X... ne pourrait pas obtenir la place de M. Smith ? demanda-t-il.

— C'est son affaire, répondit gravement M. Asquith, il n'a qu'à s'informer si le cercueil est à sa mesure.

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous vivons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir à l'ordre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuratation, tandis que s'éliminent en douceur les impuretés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune douleur n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acception du terme.

Pour simplifier votre Chauffage Central, demandez

le Brûleur **S. I. A. M.**

**AUTOMATIQUE
PROPRE**

**SILENCIEUX
ECONOMIQUE**

Pour notice ou devis : 28, rue du Tabellion, 28
BRUXELLES-IXELLES -- Téléphone : 485.90

Méprise

Le fermier téléphone à son marchand d'avoine :
— Allo ! la maison X... ? Oui... bon... envoyez-m'en cent kilos d'avoine... rapidement...

Au bout du fil, on note la commande, puis :

— Pour qui ?

Et le brave fermier de se méprendre :

— Allons ! ne plaisantons pas... pour mon cheval !

Simplicité! Beauté!

Voilà ce qui se dégage de la mode féminine actuelle, depuis que furent créés pour la femme les délicieux chandails (laine et fil d'or) à 139 francs, de chez « Isis », 93, boulevard Maurice-Lemonnier. Bas et chaussettes.

Un peu rosse

A un dîner donné par une maîtresse de maison réputée, raconte Pierre Véron, assistait un de nos sénateurs qui n'a jamais passé pour un bienveillant. Oh ! non. Pendant toute la durée du repas, ce grincheux convive ne cessa pas de débiter les uns et les autres. Et comme on quittait la table pour passer au fumoir :

— L'avez-vous entendu ? demanda l'un des assistants à notre confrère Z... Quelle roserie ! Et dire que ce fut toujours ainsi.

— Oui ; seulement, aujourd'hui, quand il essaie de mordre, c'est pour faire croire qu'il a encore des dents !

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Pour cause de décès

Kipling eut, un matin, en ouvrant un des journaux auxquels il était abonné la surprise d'y lire l'annonce de son décès. Il prit fort gaiement la chose et se contenta d'adresser au directeur du journal une missive ainsi conçue :

« Votre organe annonce ma mort. Comme vous êtes généralement bien informé, cette nouvelle doit être exacte. C'est pourquoi je vous prie d'annuler mon abonnement qui ne me serait, désormais, d'aucune utilité. »

Solidité-Légèreté-Confort-Elégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr., 4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

La logique du fonctionnaire

Un vieux gentleman, très correct, s'indignait véhémentement contre un soldat de faction devant le Post-Office, qui venait de chasser son petit chien d'un léger coup de baïonnette... Aboiements plaintifs du chien... Intervention du gentleman...

— Well ? se contentait de répondre flegmatiquement la sentinelle, fallait pas qu'im' morde.

— Brutal garçon, vous n'auriez pas pu l'écarter seulement avec votre crosse ?

Et le soldat :

— M'a-t-il mordu avec ses pattes ?

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Un mot d'enfant

Jeannot, qui a quatre ans, n'a pas encore un vocabulaire très étendu et ne trouve pas toujours le mot juste.

Et c'est ainsi que, voulant parler du vicaire qui a baptisé sa petite sœur, il dit à sa maman :

— Tu sais bien, maman... le curé qui a *salé* Marie...

Rien ne sert de courir...

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, voyez à la première colonne en haut de la page 891, il y a quelque chose qui vous intéresse au plus haut point.

Une petite sieste

Capus travaillait énormément ; il eut, à ce propos, une jolie réplique faite à un confrère qui s'étonnait de le voir si continuellement confiné dans son cabinet de travail :

— Comment ! Pas la plus petite sieste ?

— Mais si, répondit Capus, mais si ! Tous les soirs après dîner... jusqu'au lendemain matin...

APPAREILS ET DISQUES

"La Voix de son Maître"

EN VENTE DANS LES
MEILLEURES MAISONS

Sage précaution

Mlle X... s'était mariée, il y a trois mois, avec un fiancé plus âgé qu'elle. Celui-ci tombe malade, gravement malade.

Et son épouse récente interroge le médecin, après dernière consultation qui vient d'avoir lieu :

— Docteur, je vous en prie, soyez sincère : dites-moi si vraiment cette maladie de poitrine va l'emporter bientôt, car alors je tâcherais de ne pas trop m'attacher à lui...

En achetant un des nouveaux modèles

MOON 6 ou 8 cylindres
vous serez enchanté

A^{co} G^{le} : 9, boulevard de Waterloo - Bruxelles

La vraie raison

Comme on lui parlait de la vie chère, W. H. Hoover, dictateur au ravitaillement en Amérique, conta cet apologue :

— Un jour, j'eus envie de cerises et j'allai en acheter une ou deux livres sur le marché... Le fruitier auquel je m'adressai me demanda un tel prix qu'il me fit sursauter.

— Dites-moi, demandai-je... Je serais très curieux de savoir d'où peut venir une pareille cherté... Il y a là, sur les prix normaux, un renchérissement scandaleux...

— Les cerises sont rares, dit le marchand en haussant les épaules.

— Rares ?... Et les journaux disent cependant qu'elles pourrissent sur les arbres...

— Précisément, fit l'homme en me tournant le dos... c'est pour cela qu'elles sont rares...

TEL. : 534.35. « WILFORD » DÉPANNÉ

ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE

VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.

Comptabilité

Mme Bloch est morte. Le lendemain de son enterrement, Bloch, le sévère patron, appelle son chef-comptable, et lui donne ses instructions :

— M. Meyer, vous débiterez le compte « Frais généraux » des frais d'enterrement, et vous créditez le compte « Profits et Pertes » d'un manteau de vison.

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, — petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc. Vieille maison de confiance.

Dans le tramway

Le petit garçon (7 à 8 ans) se trouve dans le tramway avec sa mère vis-à-vis d'un vieux beau en deuil et dont les moustaches sont mal teintées :

— Vois-tu ! Le monsieur a mis ses moustaches en deuil.

T. S. F.

Phono et T. S. F.

Beaucoup de sans-filistes sont adversaires de l'émission de disques de phonographe. Ils ont souvent raison, car ces disques sont souvent sans intérêt. Mais il y a des exceptions. Exemple : l'audition donnée la semaine dernière par Radio-Belgique et qui permit d'entendre un dialogue pittoresque et émouvant de Costes et Le Brix. Quand elle permet de donner au public des documents de cette espèce, l'alliance du Phono et de la T. S. F. est heureuse.

A Z O D I N E AUTOMATIQUE

**APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES**
171, avenue de la Chasse. Bruxelles.

Le pèlerinage inutile

Avant la guerre, les artistes fanatiques et les snobs galetaux se rendaient pieusement à Béziers pour assister aux représentations données dans les fameuses arènes antiques. Le change, hélas ! a changé tout cela. Mais la T. S. F. apporte une consolation en rendant ce pèlerinage inutile : on va, en effet, radiodiffuser ces représentations.

**TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHE POUR LA VANDAELE**
R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
B. Rue des Harengs. Tél. 114.85

Beaucoup de bruit...

Ce poste de Lille a eu une idée originale : il a radiodiffusé un feu d'artifice... Sifflements, pétarades, explosions, c'était bel et bien un feu d'artifice. Les auditeurs en furent émus, secoués, assourdis, ahuris... Si c'est à cela qu'on veut faire servir la T. S. F., elle est pleine d'avenir !

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA
ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE
FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ
Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute
maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Do-do...

Il paraît que les Anglais font la sieste au début de l'après-midi, surtout en été. C'est pour ne pas troubler leur innocent sommeil que les postes de la British Broadcasting ont décidé de retarder leurs émissions de l'après-

midi. Celles-ci ne commenceront qu'à 4 heures, quand tout le monde sera réveillé.

Tout le monde pourra, alors, se mettre à l'écoute... et se rendormir.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Saison d'été

Qui dit saison d'été dit généralement médiocrité. Ce n'est pas le cas pour Radio-Belgique, qui annonce pour juillet, août et septembre trois radiodiffusions par semaine des concerts du Kursaal d'Ostende.

Les sans-filistes se souviennent de ceux qui furent émis l'an dernier. C'est ce que Radio-Belgique leur a donné de mieux jusqu'à présent.

**Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements
Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.**

La maison à musique

Les radio-spécialistes viennent de créer une curieuse installation, dans un grand appartement des Champs-Élysées. On peut, dans chaque pièce, écouter, au choix, soit la T. S. F., soit le théatrophone, soit le phono par pick-up. Ce poste peut être arrêté à distance, des prises de courant permettent, partout, de placer des haut-parleurs. Les batteries d'accus sont rechargées automatiquement. L'appartement ainsi installé est bien une maison à musique.

On peut ainsi, à toute heure du jour, rêver et vivre en écoutant les voix d'ailleurs.

Que cela est merveilleux !

SEULS



**LES HAUT-PARLEURS
ET DIFFUSEURS**

NORA

CHARMENT L'OREILLE

PUISSANCE — PURETÉ

Un pari

Voltaire et Piron, qui ne s'aimaient guère, parièrent un jour un bon déjeuner en l'honneur de celui qui composerait le billet le plus court.

Voltaire, à la veille de partir à Ferney, écrivit à Piron :
— *Eo rus.* (Ce qui veut dire en excellent latin : « Je vais à la campagne. »)

Voltaire croyait avoir gagné, mais Piron remporta l'enjeu en lui répondant strictement :

— *I* (ce qui signifie dans le latin le plus classique « Va »).

Tissage Jottier et C^{ie}

Grande Vente à Crédit

« LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandise de toute première qualité du fabricant au consommateur

Au choix :

6 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 x 300 ;
6 taies oreillers assorties ;

ou

8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 x 300 ;
4 taies oreillers assorties ;

1 superbe nappe damassé fleuri, 160 x 170, avec
6 serviettes assorties ;
1 superbe nappe damassé fantaisie, 160 x 170 avec
6 serviettes assorties ;
6 essuie-éponge extra 100 x 60 ;
6 grands essuie-toilette damassé toile ;
6 grands essuie-cuisine pur-fil ;
12 mouchoirs hommes toile ;
12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois

Grand choix de couvertures Jacquard, couvre-lits
ouatés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers
et d'appartements, aux mêmes conditions
de paiement que le trousseau.

Ecrivez au TISSAGE JOTTIER, 57, Quai au Foin, Bruxelles

N. B. — Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le "Trousseau Familial" à vue et sans frais.

Crédit Anverso



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Théâtre et Cinéma

Le Cinéma contre le Théâtre. « Comœdia » interroge des gens qualifiés. « Comœdia » leur pose cette question ou à peu près : « Pourquoi le cinéma a-t-il raison du théâtre ? Pourquoi le cinéma poursuit-il le théâtre, à Paris spécialement, et le détruit-il peu à peu ? »

Les gens qualifiés répondent par d'admirables considérations. Nous avons savouré celles de M. Francis de Croisset. Il a bien de l'esprit, ce perpétuel jeune homme, et il doit en être fatigué. Mais il nous paraît que les gens qui délaissent le théâtre, ça n'est pas M. Francis de Croisset qui tire du théâtre une louable subsistance, c'est M. Toutlemonde, c'est le public.

Or, peut-on répondre brutalement à un journal parisien que, si on va de moins en moins au théâtre à Paris, cela n'a rien d'étonnant ? A Paris, le théâtre est inconfortable, les sièges trop étroits ; on y a les genoux écrasés contre le siège de devant ; impolitesse du contrôle aggravée par la présence d'un fiscal et tout un cérémonial qui fait qu'on timbre votre ticket on ne sait combien de fois et que vous avez le sentiment parfaitement désagréable d'être chez le receveur des contributions ; des salles trop petites, mal tenues ; des ouvreuses dont on serait bien content de dire qu'elles sont obséquieuses, mais qui sont insolentes et mendiante.

Le spectacle commence tard, sans exactitude aucune. On n'hésite pas à faire poireauter Monsieur le Public un quart d'heure ou une demi-heure devant un rideau tombé parce que Messieurs du théâtre vaquent sans doute à leurs amours ou à leurs affaires financières. Le spectacle dure de 9 heures à minuit à peu près — on dit à peu près — ; quelquefois, il finit plus tôt, quelquefois beaucoup plus tard, sans aucune raison. Les entr'actes durent plus que la pièce. La pièce est jouée dans des décors miteux. Elle est censée être spirituelle ; bien entendu, puisqu'on est à Paris ; mais son esprit qui lui vient parfois de Jérusalem, sent le ranci. Pour réduire les frais, les rôles ne sont que de quelques-uns, le tout se passant à peu près dans un unique décor, etc., etc.

Que voulez-vous qu'on aille voir ces misères, respirer ces odeurs de faillite, quand le cinéma vous offre des suggestions d'Himalaya ou de forêts vierges et que, le plus souvent, il propose à vos séants des fauteuils confortables, que les décors — nous parlons de la salle — sont agréables ; que les ouvreuses — s'il s'agit de cinémas américains — ne sont pas mendiante ; que le spectacle dure un temps raisonnable, sans exagération d'entr'actes, et que les prix sont, sinon modérés, au moins modestes relativement aux prix de n'importe quelle pièce de théâtre ?

Et tout ce qu'on peut nous dire sur le théâtre, ou à sa défense, n'est que vaine littérature. Le théâtre parisien, bien parisien, s'en va vers la faillite et c'est justice. Cependant d'autres entreprises prospèrent. Les magnifiques déballages de femmes nues que l'on peut voir au Casino de Paris, au Moulin Rouge, aux Folies Bergère et autres chabanaïes de réputation mondiale, voilà qui vaut le voyage, voilà qui a coûté de l'argent. Le spectacle est quelquefois, d'ailleurs, d'un goût parfait et c'est seulement en mobilisant les cuisses les plus joyeuses que Paris, le bon Paris, tient le coup contre le cinéma américain et son irrésistible invasion.

L'Administration postale présentera incessamment à nos abonnés les quittances de renouvellement pour le second semestre de l'année 1928, auxquelles nous espérons qu'ils feront bon accueil.

Portrait de Famille

La duchesse de Clermont-Tonnerre, née Gramont — elle est la petite-fille du dernier ministre des Affaires étrangères de Napoléon III, à qui l'on a fait assez injustement supporter le poids de toutes les légèretés du gouvernement impérial — est une des grandes dames républicaines les plus répandues du Tout-Paris. Elle vient de publier le premier volume de ses mémoires. Ils sont fort amusants, car Mme de Clermont-Tonnerre raconte tout trac ce qui lui vient à l'esprit, et elle n'a pas précisément la bosse du respect. Voici le croquis qu'elle fait de son grand-père maternel, le prince de Beauvau :

Mon grand-père détestait la solitude, et chaque fois qu'un de ses enfants le quittait, il criait : « Je vous déshérite ! » Il avait une cinquantaine d'années quand il perdit son père : « Me voilà donc orphelin, dit-il en arrosant sa progéniture de ses larmes. De nouveau désespéré par la mort de son frère Etienne, revenant de l'enterrement, il s'écroule dans un fauteuil. Son valet de chambre, en le déchaussant, s'attarde sur ses pieds :

— Qu'y a-t-il ?
— Je crois que le prince a un cor.
— Il ne me manquait plus que cela !

Riche, il pratiquait l'avarice française. / sa table, il servait la piquette qu'on lui envoyait en fûts de ses vignes de la Sarthe. Il avait des tapisseries et des meubles somptueux, mais il ne faisait rien réparer. Les chambres du second étaient carrelées, et je bâtissais des châteaux avec les carreaux disjoints. Instable de dire qu'il n'y avait pas de distribution d'eau dans la maison. Un valet de chambre montait, tous les matins, deux seaux d'eau froide et une bouilloire d'eau chaude qui sentait la fumée.

Cependant, mon grand-père passait, avec raison, pour un des plus considérables propriétaires terriens de son temps.

Il avait, suivant une expression désuète, des biens en Seine-Marne, dans la Sarthe, dans le Nivernais, cette « Royal Dutch » des propriétés, et enfin je ne sais combien de fermes dans le Multien. Il circulait à travers ses domaines, savait les gérer, bon agriculteur et sage administrateur. Un terrain, avenue Montaigne, n'attendait que son bon plaisir pour être transformé en hôtel, mais il préférait le regarder des fenêtres d'un appartement peu dispendieux qu'il habitait juste en face. Dans sa jeunesse, il avait eu des chevaux de course; puis il fit un peu de politique. Nommé conseiller général de la Sarthe, il le resta jusqu'au moment où une épidémie de choléra l'éloigna un peu précipitamment de ses électeurs. Saint-Assise était sa terre d'élection. L'automne, il donnait de grandes battues de lapins et de perdreaux, fort recherchées, mais il n'élevait pas de faisans. Grâce à son épargne, il put augmenter sa fortune, et aujourd'hui encore, plusieurs familles, dont la mienne, vivent de l'argent de Beauvau.

Gros et rubicond, il avait au milieu du visage un gros nez rouge, hélas ! le nez de sa famille. Quand mon père voulait m'humilier, il me disait : « Tu auras le nez de ton grand-père ! » Etant jeune homme, le nez de Beauvau se vit attribuer une paternité. Cet enfant hérita du fameux nez, et un dicton s'établit : « Dieu pardonne, le monde oublie, mais le nez reste ».

C'est pourquoi les demoiselles de X... ont un gros nez.
N'est-ce pas que ce portrait, d'ailleurs assez peu flatté, est joli ? C'est un portrait de famille.

Petite correspondance

Joufflu. — Nous actons votre déclaration ; nous y reviendrons en temps opportun.

Puto. — Nous n'y voyons aucun inconvénient ; au contraire.

Toto. — Triste ! triste ! triste !

A. B. C. — Demandez à M. De Rudder (lui-même).

Lucien. — On est surtout baron pour ses domestiques...

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
BRUXELLES.

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



POUR REPARER VOS PNEUS ET
CHAMBRES A AIR, UTILISEZ

LOCKTITE



L'Emplâtre

ENTOILÉ

qui

résiste

Agent général : YCO

15, Rue des Fabriques — Bruxelles.

— Téléphone : 226,04 —

UNDERWOOD PORTATIVE



voire machine
personnelle

MAISON DESOER

BRUXELLES - LIÈGE - ANVERS - GAND - CHARLEROI - LUXEMBOURG

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



L'Histoire racontée aux touristes

Napoléon

à l'usage du guide des Invalides

La vie de ce capitaine illustre a souvent été mise en pièces et en films.

Napoléon naquit en 1769, dans l'île de Corse, vieille province française depuis l'année précédente. Chacun sait que les Corses ont les cheveux plats — exception faite, bien entendu, pour ceux qui sont chauves ou dont la chevelure est bouclée. Le vainqueur de Wagram avait donc les cheveux plats.

On croit communément que Napoléon s'appela d'abord Bonaparte. C'est une erreur. Dès sa naissance, il porta les noms de Napoléon Bonaparte, ainsi qu'en témoignent son livret militaire et sa carte d'identité.

Il se fit appeler Napoléon-le-Grand, pour éviter toute confusion fâcheuse avec le neveu qu'il allait avoir quelques années plus tard.

Envoyé au collège à Autun, il laissa pressentir ses talents militaires ; de ses camarades, il forma deux armées dont il commandait l'une. C'est à cette occasion qu'il inventa un jeu qui fut bientôt adopté par tous les écoliers du monde, sauf par ceux vivant sous l'équateur.

C'est le jeune Napoléon, en effet, qui imagina de rouler la neige en boule et d'en bombarder ses adversaires. Comme il avait en lui le génie de l'art balistique — « car déjà l'artilleur perçait dans l'écolier » il perfectionna du premier coup ce jeu charmant en mettant une pierre au milieu de boules de neige.

A la suite de cette découverte, il fut nommé sous-lieutenant d'artillerie et, après quelques années d'une vie obscure et pauvre, le ministre de la D. N. le chargea de bombarder Toulon qui était aux mains des Anglais. Là encore, il montra son génie. Son prédécesseur, pour incendier la ville, tirait à boulets rouges. Mais il les faisait chauffer loin des batteries, si bien que les soldats se brûlaient les mains en les transportant et que les projectiles arrivaient refroidis auprès des canons.

Napoléon rapprocha la batterie de la cuisine à boulets — c'est peut-être de là que vient l'expression « batterie de cuisine » ? — et évita ainsi les inconvénients rencontrés jusque-là.

Nommé général, il s'en fut en Italie visiter les villes d'art et les musées; il rapporta de cette randonnée des trésors dont il enrichit le Louvre.

De vastes projets le hantaient. Il se rendit en Egypte, où il fit construire les Pyramides et l'Obélisque au seuil du désert. Mais pendant qu'il se consacrait ainsi à l'architecture, la flotte française reçut à Aboukir un véritable coup de Trafalgar.

Signalons qu'il tenta à plusieurs reprises la traversée de la Manche, mais que chaque fois des contre-temps l'empêchèrent de se mettre à l'eau.

Il serait trop long d'énumérer ses campagnes, soit comme général, soit comme consul ou comme empereur. Car, maître de son propre avancement, il s'était donné un galon. Il combattit en Espagne, en Autriche, en Prusse, en Belgique, en Russie, etc.

Vaincu à Waterloo par la coalition européenne, aidée par des Tournaisiens, il fut pris par les Anglais qui voulaient d'abord le brûler comme Jeanne d'Arc. Mais ils se contentèrent de l'envoyer à Sainte-Hélène, petite île entourée de tous côtés par l'Océan Pacifique.

C'est là qu'il mourut, en 1821.

Aux personnes qui reprochent aux Anglais d'avoir fait mourir ce grand capitaine à petit feu sur cet îlot lointain, on est fondée à répondre que même sans les épreuves de cette dure captivité, Napoléon serait mort aujourd'hui.

Nous parlerons brièvement de ses habitudes.

Il avait coutume de se promener la nuit à travers les champs, à la recherche des sentinelles endormies. Quand il avait rencontré une, il se substituait à elle avec l'homonymie pour jouir de son effarement au réveil.

Un certain soir, cette innocente habitude faillit avoir de suites tragiques. Passant près d'un blessé, une espèce de Maure, qui se traînait sans glands sur le bord de la route, le visa au front. Heureusement, le traître manqua son forfait, mais le chapeau de l'empereur tomba en arrière.

Le grand poète Rostand a placé cette anecdote dans sa belle pièce l'« Aiglon ».

A ce propos, on sait que cet illustre conquérant affecta de porter le même chapeau pendant toutes ses campagnes. Usé par les pluies des Flandres, brûlé par le soleil de France, roussi par les neiges de Russie, l'unique exemplaire authentique figure au Musée de l'Armée. Quelques autres exemplaires uniques se trouvent dans diverses collections.

Son génie s'étendait à tout. On lui doit un code et une champagne également célèbres. La concision de son langage est inimitable. Les mémorialistes nous ont transmis la plupart des phrases historiques qu'il prononça. Rappelons ici ces paroles inoubliables : « Tout ce qui est national est nôtre. » « L'Etat, c'est moi. » « Souvenez-vous, femme. » « Ralliez-vous à mon panache blanc. » Il disait volontiers que l'agriculture et l'industrie sont les deux mamelles de la France. S'il eût vécu de nos jours, il eût ajouté l'automobile comme troisième mamelle.

On assure que sa première femme, Joséphine, le trouva en campagne. Nous en appelons aux personnes qui veulent bien nous expliquer nos explications : chacun sait combien il est difficile, en ces sortes de choses délicates, de savoir avec certitude ce qui se passe dans son propre ménage. Il est donc inutile de prétendre connaître, à plus de cent ans de distance, les mécomptes conjugaux d'autrui.

Dess.



**Rendez
votre sourire
deux fois plus attrayant !**

NE laissez pas des dents décolorées gâter le charme de votre sourire. Observez le pouvoir attirant tout spécial de certaines personnes. Elles doivent la beauté de ce sourire au fait qu'elles laissent entrevoir des dents d'une blancheur et d'une netteté parfaite.

On a découvert que le manque de netteté des dents provient simplement d'un dépôt qui se forme sur leur surface et que l'on désigne sous le nom de "Film".

Constatez sa présence
avec votre langue

En vous passant la langue sur les dents, vous y constaterez la présence de ce film, sous la forme d'une couche grasse et visqueuse. C'est elle qui empêche la blancheur de vos dents d'apparaître, comme vous le désireriez. Le sourire demeure sans attrait, tant que les dents sont recouvertes de film, dont la couche

revêt une couleur sombre, en raison des matières qu'il absorbe et qui proviennent des aliments, de la fumée, du tabac, etc. Le film constitue aussi un milieu propice au développement de la carie, des affections des gencives et de la pyorrhée.

Aujourd'hui, nouvelle méthode

On a trouvé maintenant dans un dentifrice appelé Pepsodent un moyen scientifique de combat contre le danger du film. Son emploi est vivement recommandé par des dentistes éminents et il n'y a aucun doute qu'il fasse merveille pour assurer parfaitement la netteté des dents.

Faites un essai du Pepsodent. Vous remarquerez combien vous vous sentirez les dents propres après son emploi. Vous noterez l'absence du film visqueux. Il vous suffira de vous servir de ce produit pendant quelques jours pour être absolument convaincu de son efficacité incontestable.

PEPSODENT
MARQUE DÉPOSÉE

Le nouveau dentifrice de qualité supérieure

Agent général pour la Belgique et le Luxembourg
Pharmacie Centrale de Belgique S. A., 12, rue du Téléphone, Bruxelles
1919

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

**LES PLUS JOLIES
CHAMBRES A COUCHER
ET SALLES A MANGER
AUX MEILLEURS PRIX**

A

FORTUNA

21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES

QUALITE**CONFORT**

Théo SPRENGERS
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223.28

LUXE**FINI**

AVEC LA
LESSIVEUSE

GERARD

LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46

POURQUOI

vous défaire d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie

S. A. C. A.

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK

MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1873



8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

Les Matelas les meilleurs

Les Lits anglais les plus confortables

Les Sommiers métalliques les plus solides

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



On nous écrit

La question de la Mijole

Messieurs les Directeurs,

Je me permets de vous demander d'insérer un dernier mot concernant la mijole.

Les Louvanistes ont lu avec plaisir les protestations des mijoleurs gantois et bruxellois. Nous avons pu remarquer que ce jeu varie peu de ville à ville; la base en est restée invariable: faire des mijoles et des cavaliers.

Aussi, nous proposons un moyen de départager les villes mijoleuses qui prétendent être « callées »: organisons un tournoi triangulaire.

Celui qui en sortira vainqueur portera le nom de « E. Ipe mijoleuse nationale ». Les perdants porteront les noms de « crabbers », « gepoeggel », « snotters », etc. Les joueurs, afin de se distinguer, porteront un maillot aux couleurs de la ville qu'ils représentent. L'enjeu et le bénéfice du tournoi seront versés au compte de la Société de relèvement moral du docteur Wibbo.

Immédiatement après ce tournoi, il sera facile aux compétences de faire une sélection parmi les joueurs, afin de former l'équipe qui prendra part aux Jeux olympiques d'Amsterdam. Nous pourrions nous mesurer dignement avec les joueurs étrangers sud-africains, hawaïens, uruguayens, boliviens, etc...

Dans le cas où nous serions les seuls à nous présenter, nous enlèverions d'office le titre de mijoleurs nationaux, internationaux et transatlantique.

K...

C'est une idée à creuser.

Un qui veut qu'on se batte

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

La critique étant toujours permise, je vais te critiquer, un peu plus ni moins.

Lorsque tu trouves quelqu'un dont tu peux gentiment te payer la tête, tu partages ce plaisir avec nous, tes lecteurs.

Mais lorsque ta victime se défend, tu ne manques pas d'insérer sa réplique, et toujours tu lui donnes raison.

Ne trouves-tu pas qu'il nous serait bien plus agréable de suivre un âpre duel, si toutefois ton correspondant a le courage de l'affronter.

Je suis persuadé que ceci est le vœu de tous et j'espère que bientôt tu auras « du poil aux dents ».

Bien à toi.

Un batailleur.

Le premier coup de fusil

Nous avons médité — on le fera encore — de la douane française. Un avocat belge nous raconte ceci, qui fait un pendant belge au diptyque:

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Il y a quelque temps, j'entrais en Belgique avec des amis français par le poste frontière de Givet.

Mes amis, qui venaient pour la première fois en Belgique avec leur voiture automobile, eurent à payer, outre la taxe de séjour de dix francs par jour, une somme de cinquante francs environ « prix de la première entrée ». Et pour s'acquitter de ces frais ils se virent dans l'obligation de changer un billet français.

Ils s'adressèrent, dans ce but, à un hôtel voisin.

Le cours du change était de 140-141, et savez-vous ce que leur fut offert par le dit hôtelier? 130 francs!

L'écart nous parut sensible et cette façon d'agir fit un effet déplorable — ils ne s'en cachèrent pas — sur mes amis. Quant à moi, j'eus un peu honte, en qualité de Belge, de voir « l'exploitation » du touriste étranger commencer dès la frontière.

Heureusement que les jolis sites de la vallée de la Meuse — non taxés — leur firent oublier cet incident fâcheux.

Mais ne trouvez-vous pas que l'individu en question « va un peu fort »?

Décidément, les douanes sont de vilains endroits où se manifestent de vilains instincts.

Celui ci remet au point des choses déjà lointaines
et prouve que P.P.? avait mille fois raison

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans le « Pourquoi Pas? » du 23 mars paraissait un article dont l'auteur se demandait comment, me trouvant aux Etats-Unis, j'avais pu signer une assignation en dommages et intérêts à la commune d'Ixelles. Cet article était exact de l'alpha à l'oméga. Je n'ai donc rien à y ajouter, sinon que j'ai partagé l'étonnement de son auteur. Car lors de l'exposition, je ne faisais plus partie de ce Cercle. Au début de 1926, au moment où je publiais une petite étude sur le droit soviétique, je fus sollicité et j'acceptai de faire partie du Cercle des Relations intellectuelles Belgo-Russe, ceci pour pouvoir me rendre compte du mouvement scientifique en Russie. C'est pourquoi je ne pris part qu'à une seule réunion — à l'époque de la constitution du Cercle — me contentant de lire les brochures qui m'étaient envoyées. D'autre part, après un an, n'ayant plus payé de cotisation, je me considérais comme n'en faisant plus partie. Et au moment du sac, j'avais complètement perdu de vue cet organisme.

Dans le « Pourquoi Pas? » du 6 avril, M. Poulet, le secrétaire du Cercle, vous écrivait, tout en se piquant d'information exacte, que j'ai aidé au développement du Cercle, travaillé à son programme et suis responsable, par mes écrits, des résultats de son activité plus que d'autres membres. Je voudrais bien savoir comment. A coup sûr, cette fois-ci, le Poulet n'était pas un sans-culot. Les écrits auxquels il faisait allusion se réduisent à une petite étude de droit soviétique écrite en 1925 et qui était déjà en voie de publication au moment de la fondation du Cercle et ne fut donc pas écrite à l'intention des membres de ce Cercle.

Bref, je n'ai pas signé cette assignation et l'emploi de mon nom constitue un abus au sujet duquel je me suis d'ailleurs réservé tous les droits.

Croyez, je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas? » à mes sentiments distingués.

Adolphe Van Glabbeke, avocat.

Comme il était fait appel à notre impartialité (1), nous avons publié une partie de cette lettre — une partie, parce que l'autre partie met en scène, et violemment, des tiers.

(1) ...bien connue. (N. D. L. R.)

CHEMINS DE FER DE L'EST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est organise des circuits automobiles :

1° Dans la région des Ardennes, du 30 juin au 16 septembre. Ces circuits permettent de visiter les vallées de la Meuse, de la Semois et de la Lesse (Grottes de Han);

2° Dans la région des Vosges :

— Du 17 juin au 16 septembre, entre Vittel ou Contrexéville et Gérardmer;

— Du 17 juin au 16 septembre : entre Vittel ou Contrexéville et Colmar par le Col de la Schlucht;

— Du 20 juin au 16 septembre entre Gérardmer et Strasbourg et entre Gérardmer et Les Trois Epis;

— Du 1er juillet au 16 septembre, entre Belfort et Gérardmer par le Ballon d'Alsace et la route des Crêtes et entre Belfort et l'Hartmannswiller.

Pendant la période de fonctionnement des circuits, il est délivré, au départ de certaines grandes gares du Réseau de l'Est, des billets à prix réduit et à longue validité conjointement avec des billets d'autocars, permettant de rejoindre les circuits et de les quitter pour revenir au point de départ, sous condition d'un minimum de 90 km. de parcours en autocar.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux gares intéressées et au Service Commercial de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, 13, rue d'Alsace, à Paris.



**BONNE
RENOMMÉE**

S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL Frs 12.000.000

52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.



PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS

De Lil RUE THEODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TEL. 462.51

GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

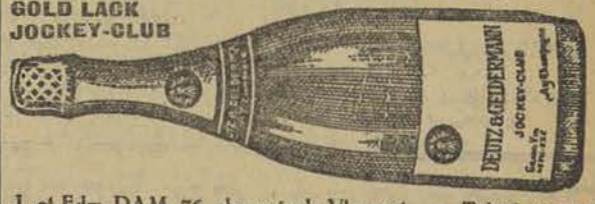
FABRICATION SPECIALE POUR LES COLONIES

Champagne DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER, SUCCESEUR

AY (Marne)

**GOLD LACK
JOCKEY-CLUB**



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10



Automobiles A. D. K. six cylindres

ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER

249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles

Téléphone : 670,02

QUALITÉ — SOUPLESSE — DIRECTION PARFAITE

TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

Vente par souscription publique

DE
100,000 actions nouvelles de 250 francs nominal

DE LA

Société Générale de Chemins de fer Economiques

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Siège social : 54, rue de Namur, 54, BRUXELLES

Le capital de la société a été porté de 50 millions à 75 millions de francs par la création de 100,000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 250 francs (numéros 30001 à 300000).

Ces 100,000 actions ont été souscrites au prix de 1,000 francs l'une, moitié par la BANQUE DE BRUXELLES et moitié par la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS (succursale de Bruxelles) et libérées à concurrence de 500 francs par titre (soit 50 p. c. du nominal et 50 p. c. de la prime) à charge pour les souscripteurs d'offrir conjointement ces titres aux porteurs des 200,000 actions anciennes au même prix, majoré des frais.

Les 100,000 actions nouvelles précitées sont du même type et jouissent des mêmes droits et avantages que les 200,000 actions anciennes, chacune d'elles n'ayant droit toutefois pour l'exercice 1928 qu'à un tiers du dividende éventuellement attribué pour cet exercice à chacune des 200,000 actions anciennes. A partir de l'exercice 1929, ces actions nouvelles recevront le même dividende éventuel que les actions anciennes.

Les propriétaires des 300,000 actions composant le capital social auront la faculté d'obtenir, jusqu'au 31 juillet 1928, l'inscription de leurs titres au registre des actions nominatives avec attribution de cinq voix par action nominative, la cession de ces actions nominatives ne pouvant être effectuée que moyennant agrément préalable du cessionnaire par le conseil d'administration et ces actions pouvant en tout temps, soit à la demande et aux frais de leurs titulaires, soit par décision du conseil d'administration pour tous les titres indistinctement, être converties en actions n'ayant plus droit, définitivement qu'à une voix.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Ces 100,000 actions nouvelles sont présentement offertes par préférence aux porteurs des actions anciennes de la société, lesquels ont le droit de souscrire :

1° A TITRE IRREDUCTIBLE :

UNE action nouvelle de 250 francs nominal pour DEUX actions anciennes sans délivrance de fraction

2° A TITRE REDUCTIBLE : les actions nouvelles qui resteront éventuellement disponibles après l'exercice du droit de souscription irréductible.

Le prix de souscription est fixé à 1,060 francs par action nouvelle

payables comme suit, contre quittance :

a) Pour les souscriptions à titre irréductible :

Fr. 500.— à la souscription;

Fr. 500.— le 6 août 1928.

Fr. 1,060.—

b) Pour les souscriptions à titre réductible :

Fr. 100.— à la souscription;

Fr. 400.— à la répartition, le 26 juin 1928;

Fr. 500.— le 6 août 1928.

Fr. 1,060.—

La souscription sera ouverte du 11 au 20 juin 1928 inclusivement

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la BANQUE DE BRUXELLES et à ses succursales, agences et bureaux auxiliaires;

à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS (succursale de Bruxelles), 31, rue des Colonies;

A ANVERS et en PROVINCE : aux guichets des Banques affiliées à ces deux établissements, ainsi qu'auprès des succursales, agences et bureaux auxiliaires des dites Banques.

Chronique du Sport

Le Belge a la réputation d'être un type à part. Le « cas-tar » fut chanté sur tous les tons. Il a ses vertus, mais la contre-partie ne lui fait pas défaut ! Pourtant s'il n'est pas toujours le premier à se mettre à la page, quand il est déclanché, reconnaissons qu'il fait généralement bonne figure et qu'il ose aller carrément de l'avant.

Ces bonnes dispositions, il les a manifestées dans plusieurs domaines. Venu relativement tard aux sports, il s'y est adapté en un tournemain, et s'est payé le luxe de décrocher plusieurs fois déjà la timbale dans les tournois les plus fameux.

Le Belge était casanier, il ne l'est plus ; et tel le plus nomade des Britanniques, il s'échappe aujourd'hui avec

délices, au loin, par delà ses frontières. C'est là une des heureuses — et rares — conséquences de la guerre.

Il n'y a guère si longtemps encore que nos grands-pères restaient rétifs au chemin de fer ! La pittoresque affiche de Georges Villa ne nous montre-t-elle pas M. Prud'homme, plutôt que de faire appel au confort et à la vitesse que pouvaient lui fournir le « grand frère qui fume », rester stoïquement fidèle aux vieilles diligences caduques, jusqu'à la mise au rancart de la dernière ? Depuis lors pourtant...

J'ai sous les yeux le tableau dressé à l'Aéroport d'Evere par le service chargé de vérifier les passeports des voyageurs qui s'y embarquent ou y descendent des nues. Au cours des quatre premiers mois de l'année, 4,047 passagers passèrent ainsi par Bruxelles, à raison de 563 en janvier, 720 en février, 1,120 en mars et 1,644 en avril.

Le Diffuseur Point Bleu

Enchanter le Home

La progression est éloquent et marque indiscutablement l'évolution qui s'opère dans les esprits.

Les Hollandais tiennent la corde, et nos voisins placides qui, d'autre part, restent fidèles aux manches à gigots et aux jupes pouvant abriter une escouade, des 175 qui foulaient l'herbe d'Evere en janvier, furent 430 en avril.

Et les Belges ? Ils furent 29 à prendre la voie des airs en janvier, 48 en février, 75 en mars et 102 en avril... dont quelques journalistes. N'est-ce pas Dons, n'est-ce pas Duwaerts ?

Qu'en dites-vous ? Ils y vinrent donc, tout dou, tout dou, tout doucement, et puis, d'un coup, prirent l'envolée qui justifie l'opinion que j'émettais pour débiter.

???

Ce tableau n'est pas non plus sans nous réserver quelques surprises. Les grands « zincs » multicolores puisants, grâce au confort, à la sécurité et au gain énorme de temps qu'ils offrent, ont vu leurs « clubs » occupés par les arrière-trains de toutes les couleurs ou venus de tous les points du globe. C'est ainsi, puisque nous parlons couleurs, que 4 Chinois et 3 Noirs passèrent par notre aéroport national ; quant à la question des distances, on y vit aussi 5 Australiens, 1 Bolivien, 1 Brésilien, 1 Mexicain, 16 Canadiens et 285 sujets de l'Oncle Sam.

Voilà qui promet pour l'avenir de notre aviation marchande et de notre aéroport. Celle-ci est, certes, appelée, de par sa situation géographique même, à devenir un centre de débarquement et d'embarquement de la plus grande importance.

???

Le Brix — ce héros au sourire si doux que Bruxelles acclama de si bon cœur il y a quelques semaines — vient de se payer une baignoire.

Chez nous, il eût suffi de se mettre en règle avec les services de notre grand argentier national pour s'offrir l'agrément d'essayer, en toute liberté, son adresse sur nos avenues les plus enfiévrées.

Mais il n'est pas de chez nous. Et comme le plus novice des débutants, le brave Le Brix fut tenu, à Paris, de monter officiellement aux mandataires de la sécurité publique que, s'il est un « as » du manche à balai, il sait aussi manier le volant de sa 10 CV au mieux du salut de ses os et de ceux de son prochain.

En Belgique, pour peu que le plus sombre crétin dispose de quelques milliers de francs miteux lui permettant d'acquiescer une de ces bonnes petites occasions « toutes garanties », ce novice à peine ébauché, quel qu'il soit, n'a-t-il pas le cerveau brûlé, peut, sans formalité sérieuse à la fois, lancer un bolide à travers tout, par les fourmillières de nos carrefours et de nos chaussées sursaturées, au risque de laminer tout ce qui apparaît dans le champ hasardeux de son inexpérience.

N'y a-t-il vraiment pas à prendre, chez nous, exemple sur les sages mesures prises par nos voisins du Sud dans le but de sauvegarder, dans la mesure du possible, les anatomies des piétons, tant qu'il en restera, tout au moins ?

???

Notre amour-propre national vient d'être agréablement chatouillé par la remarquable performance accomplie par l'un de nos brillants aviateurs militaires, l'adjudant

Crooy et le sergent Groenen. Les quotidiens ont chanté la gloire du merveilleux exploit qui les tint dans les airs pendant plus de soixante heures.

Si la résistance physique remarquable déployée par ces athlètes, qui n'ont pas fermé l'œil pendant trois jours et deux nuits, vaut, à elle seule, de les mettre déjà brillamment en relief, le fait d'avoir pu tenir le coup avec une carlingue qui n'est pas de première jeunesse ajoute encore à la valeur de leur exploit.

Tous ceux qui ont coiffé le « pinnemouch » savent à quel point la première qualité du guerrier est de savoir « tirer son plan » en toutes circonstances. Les anciens de l'Yser étaient passés maîtres dans l'art du « système D ». Leurs successeurs ont de qui tenir, et les deux jeunes aviateurs qui viennent de se mettre à l'avant-plan avec éclat témoignent de la valeur de nos « jeunes couches ».

Nul n'ignore que nos possibilités financières mettent un frein au désir qu'aurait le Département de la Défense Nationale de doter notre aviation militaire d'appareils du dernier cri ! Aussi est-ce sur une cellule mise en service le 9 mars 1922 (!), tirée par un moteur de 1924 (!!), que Crooy et Groenen volèrent par tout le pays au cours de leur fameuse randonnée.

Ils furent ravitaillés en plein vol, et il sied de faire valoir aussi la collaboration hardie et intelligente du premier-sergent pilote Joordens et du sergent pilote Créteur, leurs ravitailleurs infatigables et toujours aux aguets.

Il y eut même un moment d'émotion, alors que Crooy, à bout d'essence, réclamait de l'aide au petit jour ; sans hésiter, Joordens et Créteur sautèrent dans leur zinc, en pyjama, et, sans aucun essai préalable, arrivèrent à temps pour tirer leurs camarades d'une situation critique qui était sur le point de faire rater leur performance, laquelle, jusque-là, avait marché à merveille.

Voilà aussi deux « as » du système D.

Victor Boin.

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis	Fr. 40.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Cabriolet	Fr. 29.800

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61



FILMER
avec la nouvelle
MOTOCAMÉRA

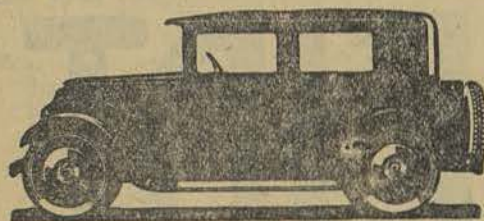
Pathé-Baby

est aussi simple
que photographier



EN VENTE : marchands d'appareils photo-
graphiques, grands magasins, etc.
104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace

BRUXELLES

TÉLÉPHONE

113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, numéro du 11 mai 1928, sous la rubrique « Film parlementaire, Vieux souvenirs » :

... Et il en fut ainsi mais M. Thiébaud prit sa revanche. Et il la garda longtemps puisqu'il vient de s'éteindre, sénateur, entouré de l'estime de tous ceux qui le concurren-

???

Il y a deux cents ans, les moines de l'Abbaye de CHEVRON mettaient les eaux de CHEVRON en bouteilles, s'en servaient pour se maintenir en parfaite santé, et opéraient, grâce à ces eaux, des cures miraculeuses.

???

D'une feuille-réclame, à la gloire de certains produits :

La nourriture des oiseaux varie d'après les espèces. Les uns sont carnivores, d'autres se nourrissent de plantes et de légumes, et encore d'autres avalent tout ce qui leur tombe sous les dents.

Ces oiseaux-là sont évidemment des oiseaux rares...

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu
SAUVE la vie

???

Un correspondant bruxellois du *Journal de Charleroi* a assisté, l'autre mardi, à la conférence du prince Serge Wolskewsky au Palais des Beaux-Arts et il écrit à ce sujet :

La conférence du prince Wolskewsky fut véritablement une évocation romantique et cela malgré la double difficulté de s'exprimer dans une langue étrangère et de parler à un public qui se trouve dans deux salles différentes public exécrable d'ailleurs de jeunes filles du monde qui font des remarques acides, basées sur des expériences de vingt ans, et de femmes qui se poudrent consciencieusement le bout du nez pendant que le conférencier nous conte l'exil de son grand-père en Sibérie.

Syntaxe réservée, le morceau ne manque pas de pittoresque.

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S. A., 32 avenue Louise, Brux. Tél. 290.69, place sur tous planchers neufs ou usagés et à partir de 65 francs le m² un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

En tête du *Soir illustré*, page 4, du 9 juin :

Ostende commémore le deuxième anniversaire du raid héroïque en organisant le « Vindictive Day » (8 juin 1928).

... Ce qui nous fait plaisir, car il nous rajeunit de huit années...

???

Grand Vin de Champagne

GEORGES GOULET

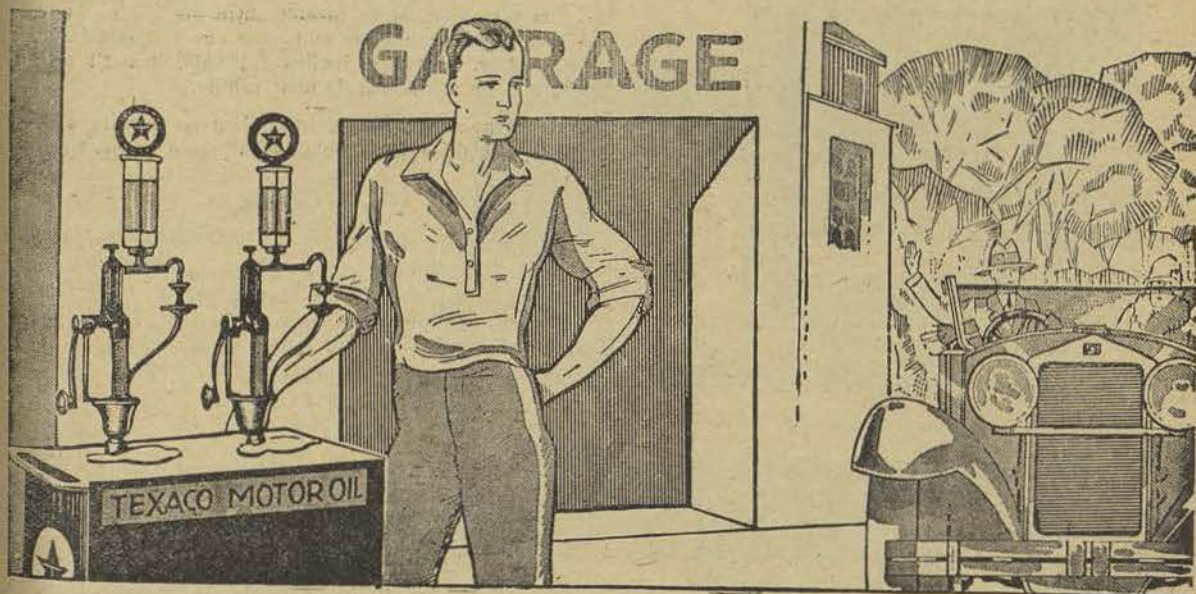
Téléphone : 314.70

???

De *Spectacles* (8 juin 1928) cette légende au bas d'un beau portrait de Miss Violet Warland :

La charmante créatrice de « No, no, Nanette », bientôt centenaire...

Nous n'eussions jamais cru que No, no, Nanette eût atteint l'âge de Mathusalem. Ce n'est pas Miss Violet Warland non plus...



Halte à la pompe



En même temps que
la Texaco Motor Oil
exigez aussi l'essence
Texaco la plus pure.

Avec la pompe Texaco pas de surprise possible, ni sur la quantité, ni sur la qualité. Chaque tour de manivelle débitant un litre, on sait donc exactement la quantité d'huile écoulee, quant à la qualité, le comparoscope fournit le renseignement immédiat en permettant de comparer la couleur de l'huile livrée à celle que renferme le comparoscope. Si transparence et couleur d'or sont pareilles, c'est bien de la Texaco qui vous est vendue. Remplissez votre carter aux pompes Texaco, et vous roulez ensuite en toute sécurité.

Demandez nous notre guide de graissage.

Nous vous l'enverrons sans frais.

CONTINENTAL PETROLEUM COMPANY S. A.

55, Avenue de France, Anvers.

Seuls concessionnaires des produits Texaco fabriqués par The Texas Company U.S.A.



TEXACO

MOTOR OIL



ARISTON, bouts dorés frs. 10 la boîte

De l'Etoile Belge du 24 mai :

ON DEMANDE à Marche-en-Famenne, un candidat chef de musique, pour diriger, en plus, le café, billard, etc., de la Maison Libérale. A Marche-en-Famenne encore, un bon clerc de notaire pour l'étude de Maître Jadot. On désirerait, autant que possible, que ce clerc soit musicien.

Pour le premier cas, un homme-orchestre ne suffira donc pas : encore faudrait-il qu'il fût « bistro », directeur de billard (!?), puis aussi « etc. » (ceci est un peu vague), et probablement en outre libéral, pour tenir dignement la cambuse idem

Quant au clerc de notaire musicien, nous avons ici, dans nos relations, de braves et solides nègres de la Louisiane qui sont de première force sur le saxophone et qui vous mènent un charleston et un black-bottom avec un brio ennemi de tout repos. Il suffirait d'en faire dresser un à la rédaction d'actes par Mes H... ou Van H..., et il irait émerveiller Marche. Précieux, un nègre ! et le métissage deviendrait une source assurée de revenus pour la coquette, pittoresque et pimpante cité par quoi l'Ardenne s'offre tout d'abord à nous, enfants dégénérés de races anémiées et trop pâles...

ABCÈS-FURONCLES

Dans les cas de furonculose, d'abcès, d'inflammation ganglionnaire, l'Oliode agit comme décongestionnant, comme émollient et comme spécifique. Demandez à l'iode la guérison, mais évitez les inconvénients de l'alcool (teinture) par

l'Oliode
en tube ou en pot.



Delamare & C^{ie}, Brux.

La Gazette (7 juin) nous raconte une querelle de ménage :

Une discussion éclata bientôt entre les époux. Au cours de celle-ci, l'homme tira sur sa femme une cinquantaine de coups de revolver. Quand le barillet fut vidé, il saisit un fusil de guerre et un autre fusil de petit calibre.

Rassurez-vous : toutes les balles se perdirent, — bien que le revolver fût, évidemment, une arme très perfectionnée...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 page, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la Gazette du 7 juin 1928 rendant compte d'une réunion de la commission des colonies de la Chambre :

... A la fin de la séance, il a été entendu que M. Sap restait rapporteur, que son rapport était maintenu, mais que la forme serait retouchée.

Ce rapport sera lu à la prochaine séance, par hectolitre, ... Singulière façon de lire un rapport !

CHEMINS DE FER FRANCAIS

De nouvelles réductions sont consenties sur les prix des billets d'aller et retour de famille valables sur tous les grands réseaux français

Les billets d'aller et retour de famille à prix réduits valables sur tous les grands réseaux français, qui offraient déjà de sérieux avantages aux familles effectuant un parcours d'au moins 300 kilomètres, retour compris, en présentent maintenant de plus appréciables encore.

La famille doit se composer, comme précédemment, d'au moins trois personnes, dont le père ou la mère, mais dans ce minimum, une personne peut être remplacée par un seul enfant de 3 à 7 ans, au lieu de deux antérieurement.

D'autre part, le billet peut comprendre, en plus des domestiques, un chauffeur par voiture remise au transport.

Enfin, la réduction de prix est consentie à partir de la deuxième personne au lieu de la troisième primitivement. Elle est de 25 p. c. pour la deuxième personne, de 50 p. c. pour la troisième personne et de 75 p. c. pour les suivantes.

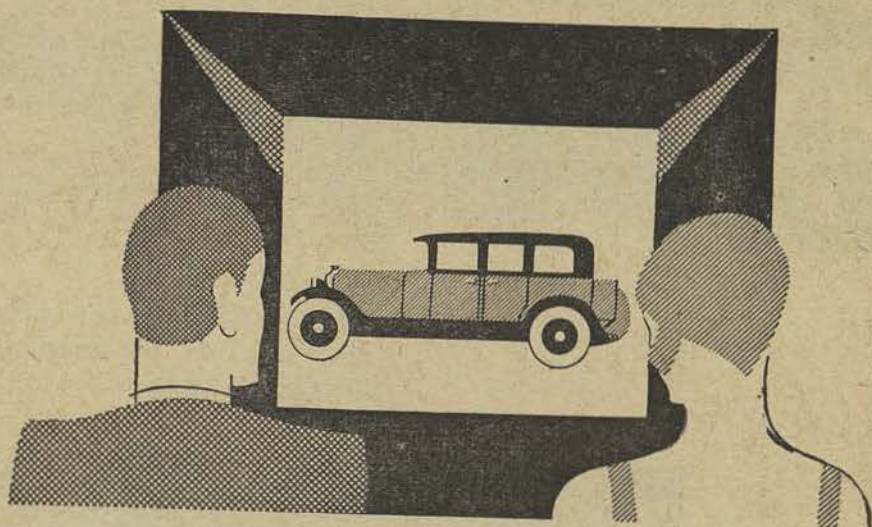
Des réductions supplémentaires, variant de 10 à 45 p. c. sont accordées aux familles de trois personnes au minimum effectuant un parcours total d'au moins 400 kilomètres.

Billets d'aller et retour individuels à prix réduits pour les stations balnéaires, thermales et climatiques françaises

En vue de faciliter les voyages aux stations balnéaires et les séjours d'avant et d'arrière-saison dans les stations thermales et climatiques de la France, les Chemins de fer français délivrent des billets d'aller et retour individuels comportant des réductions importantes qui varient suivant la distance et permettent d'effectuer le voyage de retour par un itinéraire différent de celui de l'aller.

La validité des billets est de 33 jours. Pour les billets des stations balnéaires (délivrés du 1^{er} juin au 30 septembre), elle peut être prolongée deux fois de 30 jours moyennant un supplément de 10 p. c. pour chaque prorogation. Aucune prolongation n'est accordée pour les billets d'avant et d'arrière-saison de stations thermales et climatiques (délivrance du 1^{er} mai au 30 juin et du 20 août au 30 septembre). Dans chaque cas, le voyageur ne doit effectuer son voyage de retour qu'après un délai de douze jours compté du jour de départ, ce jour compris.

Pour plus amples renseignements et pour la délivrance des billets, s'adresser au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, ou aux Agences des voyages.



jugez par vous-même

Essayez la 12 cv. Minerva six cylindres sans-soupapes. Laissez-lui plaider sa cause elle-même : nous n'aurons pas à insister. Vous l'achèterez

Une voiture de démonstration est à votre service.

Convoquez-nous. Cela ne vous engage à rien.

minerva

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.